

sem27-28

Ain.....	2
Le flic qui n'est pas en service reste un flic... et il le paye cher ! [MAJ 11/07].....	2
Allemagne.....	2
Allemagne : Perquisition chez l'hébergeur des données fuitées d'Ingérop.....	2
Besançon.....	3
Besançon : La permanence « En Marche » taguée... et les murs s'expriment contre la police.....	3
Calais.....	3
Calais : Une personne arrêtée pour les tags de novembre dernier.....	3
Canada.....	4
De multiples lieux de traversée marqués pour aider les migrant-es à traverser des États-Unis vers le Canada.....	4
France.....	5
Faire couler vos navires dans un océan de rage.....	5
Haute-loire.....	11
Champclause, France : Saboter l'industrie du numérique – 29 juin 2018.....	11
Nantes.....	12
Nantes : Vengeance suite à l'énième assassinat de la part de la police.....	12
Nantes : la police tue.....	14
ETernel recommencement ?.....	16
Nantes : Deuxième nuit d'émeutes contre la police [quelques mises-à-jour].....	17
Solidarité de Berlin à Nantes!.....	21
[TRACT] Pour que le zbeul devienne insurrection.....	22
Nantes : Troisième nuit d'émeutes – Pas d'affrontement direct, mais beaucoup d'incendies ! [Mise-à-jour, 07.07.2018].....	23
URGENT NANTES - Appel à contrer la manif du FN à 13h00 devant le comico central.....	25
Nantes : Qatrième nuit d'émeutes dans les quartiers – Les affrontements directs reprennent.....	26
« Appel au calme » Et Aboubakar Fofana , il appelle à quoi ?.....	27
Nantes : Cinquième nuit incendiaire pour Aboubakar, abattu par la police [MàJ: Les mâts de caméras tombent les uns après les autres].....	28
Nantes : humiliation pour l'extrême droite qui soutient les violences policières.....	31
Nantes, France : Appel contre la répression des révoltes.....	32
Sur l'autoroute : solidarité avec les émeutier-es de Nantes.....	33
Nantes : Sixième nuit. La rage baisse, la résignation avance.....	34
Nantes : Septième nuit. Quelques bagnoles cramées contre le retour à la normale.....	34
Nouvelle caledonie.....	34
Nouvelle-Calédonie : Saboter l'industrie minière.....	34
Paris.....	35
Paris : L'État frappe encore pour se venger de l'émeute du 1er mai.....	35
Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines) : Chuuut !.....	36
Retour sur le rassemblement-déambulation contre toutes les prisons du jeudi 21 juin à Paris.....	37
Les Ulis : coup de chaud dimanche soir pour les pandores.....	39
Reau.....	40
Redoine Faïd, itinéraire d'un braqueur inspiré.....	40
Rome.....	42
Rome (Italie) : Une voiture diplomatique et une d'ENI en feu.....	42
Savoie.....	42
Cognin (Savoie) : Que d'la haine pour la maire et les flics !.....	42
Tarbes.....	43
Prison de Tarbes : Ils refusent de remonter de la promenade.....	43
Toulouse.....	43
Toulouse, France : Tags sur la chapelle des cathos intégristes – 29 juin 2018.....	43
Rassemblement pour Aboubakar, tué par la police à Nantes.....	44
Turin.....	45
Turin – Mise à jour sur la répression à Turin.....	45
Usa.....	45
A Look Back on the First Few Weeks of #OccupyICEPDX.....	45

Atlanta, GA: “We Are the Birds of the Coming Storm”	47
Vallée.....	48
La police menace, frappe et vole l'argent aux exiléEs de passage.....	48
AGRESSION RACISTE et SEXISTE CHEZ JESUS, Appel à rassemblement.....	49
Zad.....	50
Vu à la zad après le meurtre d'un jeune par la police au Breil.....	50

Ain

[Le flic qui n'est pas en service reste un flic... et il le paye cher ! \[MAJ 11/07\]](#)

Bugey (Ain) : Quand le voisin flic vient pourrir la soirée post-Bac....

Six individus âgés d'une vingtaine d'années ont été interpellés mercredi et restaient en garde à vue hier jeudi, suspectés d'avoir participé à l'agression d'un policier, à son domicile, dans une scène collective d'une extrême violence. « *On est passé tout près d'un drame irrémédiable* », estime une source proche de l'enquête. **Les faits se déroulent dans la nuit de samedi à dimanche dernier, dans une petite localité du Bugey, dans l'Ain.** En poste à la police aux frontières (PAF), dans le Pays de Gex, le policier rentre chez lui. Une soirée a lieu dans la salle des fêtes communale, près de son domicile. Animation, bruits, il surprend deux individus visiblement très éméchés dans son jardin. Il leur demande de sortir. Il reçoit en retour insultes et menaces.

Allemagne

[Allemagne : Perquisition chez l'hébergeur des données fuitées d'Ingérop](#)

Les Monstres de Cigéo / jeudi 5 juillet 2018

On a remarqué que depuis hier soir, les données d'Ingérop (sous-traitant du projet Cigéo) ne sont plus accessibles sur Internet. D'après plusieurs articles de la presse allemande, et notamment [celui-ci](#) (en allemand), **l'hébergeur des données (Systemausfall) a subi hier à 20h une perquisition de la police allemande à Dortmund. La perquisition aurait été justifiée par l'hébergement de données provenant d'une entreprise française, notamment des plans de prisons françaises et de la centrale nucléaire de Fessenheim.**

En réponse à la perquisition, la version allemande de la plateforme Indymedia a publié un appel à une manifestation ce soir à 19h à Dortmund (en allemand). On y apprend notamment que la perquisition a touché de nombreux autres groupes et associations qui avaient leurs locaux sur place (les flics allemands en auraient profité).

Solidarité avec les personnes touchées par cette perquisition.

NdAtt. : une partie de ces documents peuvent encore être téléchargés [ici](#).

Besançon

Besançon : La permanence « En Marche » taguée... et les murs s'expriment contre la police

Sans Attendre Demain / Lundi 9 juillet 2018



Durant le week-end des 7 et 8 juillet, la façade de la permanence « En Marche » a une nouvelle fois été taguée. Un des slogans tagués fait référence au maire de Besançon, Jean-Louis Fousseret, un des plus fidèles serviteurs de Macron, qui, en plus de voir exaucer ses vœux d'obtenir encore plus de policiers avec la nouvelle réforme « Police de proximité », a été choisi il y a quelques semaines pour présider le nouvel institut de formation LREM:

Par ailleurs, les murs de la ville semblent avoir exprimé leur haine de la police ces derniers jours, notamment depuis l'assassinat policier au Breil dans la soirée du mardi 4 juillet:

Calais

Calais : Une personne arrêtée pour les tags de novembre dernier

Nord Littoral / mardi 3 juillet 2018

[A]u petit matin du 8 novembre, les riverains des quais du Commerce et de la Gendarmerie découvraient des slogans peints à la hâte sur chaque mur. Morceaux choisis : « Venez réclamer l'argent que les riches vous ont volé » à l'entrée de la Caf, une institution par ailleurs accusée d'être « responsable de la concurrence des pauvres ».

Sur les murs de l'écoquartier et de Terre d'Opale habitat, on trouvait des messages en faveur des migrants- « *no one is illegal* »- et contre la police. Le ou les auteurs n'avaient pas été interpellés sur le moment, mais **les enquêteurs ont fini par identifier un homme d'une trentaine d'années, connu pour être très impliqué dans le milieu anti-fasciste calaisien.**

Ce n'est pas une quelconque vidéosurveillance, mais **des traces ADN** retrouvées par la police qui auraient mené à son identification. D'après trois sources différentes proches de l'enquête, **il aurait été entendu début juin et aurait reconnu les faits et assuré avoir agi seul.** Ce que les enquêteurs ont un peu de mal à croire vu l'ampleur des dégradations, mais le suspect n'aurait donné aucun autre nom. Il est aussi soupçonné d'avoir commis des dégradations sur des vitrines rue Royale la même nuit et aurait été fortement alcoolisé au moment des faits. **Il devrait être convoqué devant la Justice après la rentrée.** Le parquet de Boulogne-sur-Mer n'était pas en mesure, hier soir, de confirmer l'identité ni les aveux de ce suspect.

Solidarité !

Canada

[De multiples lieux de traversée marqués pour aider les migrant-es à traverser des États-Unis vers le Canada](#)

De [Solidarité sans frontières](#)

Caravane de Bienvenue aux Réfugié-s conclût après 3 jours de route le long de la frontière de Coaticook à Huntington

Action le jour de la fête du Canada

Des panneaux sur lesquels on peut lire «LIEU DE TRAVERSÉE en raison de l'entente sur les pays tiers (non sûrs – toujours sur des territoires autochtones non cédés» ont été érigés sur cinq sites différents à la frontière canado-américaine tôt le matin de la fête du Canada.

Photos : <https://bit.ly/2tZJR2I> [album Facebook]

Il y a une multitude de sites similaires au Chemin Roxham séparés par quelques kilomètres les uns des autres le long de la frontière du Québec et des États-Unis. En plus d'envoyer un message de soutien aux réfugié-es et aux migrant.es qui traversent irrégulièrement à partir des États-Unis, cette action visait à encourager les gens qui vivent dans la région à les supporter activement – à ouvrir leurs esprits et leurs cœurs, et, dans un sens très littéral, à Ouvrir les Frontières.

Les panneaux attirent l'attention sur la raison pour laquelle les gens traversent de cette façon: la soi-disant Entente sur les tiers pays sûrs, qui empêche les migrant.es d'appliquer pour le statut de réfugié s'ils vont à un poste régulier. Il y a aussi la question de la légitimité de la frontière et de l'État canadien, établit par les pouvoirs coloniaux européens pour consolider le contrôle sur des terres volées et des ressources.

La Caravane

Cette action conclût la «Caravane de Bienvenue aux Réfugié-s» qui a été sur la route du 29 juin au 1er juillet, voyageant le long de la frontière entre le Canada et les États-Unis de Coaticook à Huntington pour enraciner le soutien envers les migrant-es dans la région de la frontière. Dans des événements publics tels que l'exposition de voitures antiques à Venise-en-Québec et un marché public à Frelighsburg, des stationnements de centres d'achats et des centre-villes, la caravane a attiré l'attention avec une procession musicale, de la jonglerie et des numéros de feu, tout en passant son message à l'aide d'affiches, de tracts, de discours et de théâtre de rue. Sur trois jours, plus de 60 personnes – de Montréal et de la région – ont participé dans la caravane de 10 voitures, qui a passé les deux nuits dans une église et dans une ferme.

Photos: <https://bit.ly/2u3ylDu> [album Facebook]

La vaste majorité des gens rencontré par la Caravane supportaient le message de bienvenue. Les participant-es de la caravane ont saisi l'opportunité d'échanger avec les personnes rencontrée qui étaient aveuglés par le racisme et croyaient la propagande alarmiste de l'extrême-droite et des politicien-nes populistes dans l'espoir de déplacer leur perspective vers le point de vue des opprimé-es.

Malgré l'attention publique actuelle portée à la violence du système d'immigration américain, le Canada continue à fermer ses frontières aux migrant-es arrivant des États-Unis comme réfugié.es. Quand les gens parviennent à traverser irrégulièrement, le système canadien de traitement des réfugié-es est la prochaine barrière à laquelle ils font face: moins de 50% des gens dont les dossiers ont été entendus (en date de mars 2018) ont été acceptés. Celles et ceux qui ont été rejetés seront déportés ou contraintes à la précarité comme sans papiers.




Il n'est pas surprenant que le Canada continue à collaborer avec l'administration Trump, malgré l'indignation publique contre les politiques de Trump, étant donné que le Canada pratique plusieurs des mêmes abus: séparer les familles, détenir les enfants, etc.

Solidarité sans frontières rejette le cas-par-cas et appelle à un statut pour tout le monde qui traverse la frontière. Même si le Canada n'est certainement pas le paradis, les gens viennent parce qu'ils pensent que c'est la meilleure option pour eux. Personne ne devrait avoir à vivre le stress, la précarité et l'humiliation d'essayer de prouver qu'ils sont un réfugié, et la raison pour laquelle ils méritent de rester ici. Personne ne devrait être menacé de déportation. Personne ne devrait se voir retirer son statut et être forcé à vivre dans l'ombre, proie à l'exploitation et craignant d'être découvert.

#NoBordersCaravan
#NoCrossingIsIllegal
#Statusforall

France

Faire couler vos navires dans un océan de rage

   publié le mercredi 4 juillet 2018 à 10:28 | Une anonyme, une singulière |

En Théorie le soulèvement n'aura pas lieu.

Le savoir c'est bien, les armes c'est mieux.

Ce texte sera écrit au je puisque je ne parlerais pour personne d'autre que moi. Ce texte porte une critique des politiques d'identités, des postures, des opinions et de l'intégration. Ce texte tente de proposer une autre position dans les débats stériles entre deux « partis » qui ont achever de me filer la gerbe. pour me situer de façon flou je suis queer et métissée.

J'emmerde l'intégration. Me battre contre le patriarcat signifie me battre contre le monde qui le produit et donc les Etats, les frontières, les prisons, l'exploitation du vivant, les polices, la justice, les religions et particulièrement monothéistes (je ne hais pas nécessairement pour autant toute personne croyan.te) la technologie, le nucléaire et tant d'autres choses encore. Il me semble nécessaire de me battre contre toute les dominations. Recrée des catégories à l'infini pour pouvoir se sentir mieux dans ce monde faites-le si vous avez besoin avec vos trois potes. Mais porter un discours public constamment sur ces questions sans prendre en considération le pink-washing actuellement à l'Oeuvre dans les Etats occidentaux, en Israel, dans certains pays arabe et partout dans le monde c'est se tirer une balle dans l'oeil. Si on passait moins de temps à se regarder le nombril et à attaquer sans médiation ce monde de merde, ainsi que les mascus et les agresseuses qui reconnaissent pas leur merde ptet que ça changerait pas tant mais au moins on se sentirait fort.e.s. et on ferait peur à quelques un.e.s.

Tendre à la destruction des identités et du monde qui produit le besoin de s'y réfugier est selon moi la seule perspective constructive et "révolutionnaire".

J'utilise le mot révolutionnaire comme une tension, je ne suis pas sûre de croire encore à la révolution. Mais je crois en la révolte.

Si j'utilise le terme métissée pour me définir c'est pour éviter le terme racisé (qui me semble gommer nos différences et créer une « unité ») c'est pas pour autant que je cracherais sur tou.TE.s ceux qui utilisent racisé mais ça ne me parle pas. J'ai l'impression qu'on gomme certains racismes. Qu'on parle trop peu souvent par exemple du racisme que les polonais, les albanais ou les roumains se prennent dans la gueule en France. Ou de

la colonisation des arabes sur les tribus amazigh (berbères et kabyles du Maghreb notamment) ou des Turcs sur les balkans, les arméniens les alavis. Quand j'utilise le mot queer et métissée au début de ce texte c'est aussi parce que je me sens obligée par des années de militantisme de merde à me situer. Si je le fais aujourd'hui peut-être que je ne le ferais jamais plus.

Au passage j'ai une haine encore plus profonde pour les « anti-racialistes » parce qu'ils participent à la construction d'un parti à adopter (le leur ou l'autre) et aux renforcements du besoin d'identité. Moi aussi à des moments j'ai eu envie de me dire racisé ou je l'ai fait. Pour balancer à ta gueule de blanc.he que parfois on vit pas les mêmes réalités. Et si tu me laisses de la place pour l'écoute j'aurais pas besoin d'étiquettes dans lesquelles m'enfermer.

Quand à toi compagnon.ne, ami.e, affine, avec qui j'aimerais peut-être partager des bouts de chemin et de vie. Toi qui rejette l'apparition de nouveaux mots comme « racisé » mais a aussi rejeter à une époque des morceaux intéressants selon moi du féminisme. Toi Anarchiste qui parle aussi d'attaquer le patriarcat et prends en compte le racisme ambiant. Toi qui veut partir de la révolte individuelle et partager et de la libre association. Toi qui m'a apporté dans des discussions des idées que j'utilise aujourd'hui pour complexifier ma pensée. J'aimerais te demander de complexifier aussi la tienne. Tenter de te faire comprendre pourquoi, parfois, moi ou d'autres, nous avons besoin de te balancer nos différences à la gueule. Tenter de te faire comprendre pourquoi si je veux tendre à la destruction des identités, je veux comprendre la tentation de s'y réfugier. Sans cautionner cette tentation je veux tenter d'être bienveillant.E.s avec celles et ceux qui à force de coups de bâtons et d'universalisme ont pris une route inverse mais continuer de lutter contre les dominations et concentre parfois plus d'énergie sur celles qu'elles se prennent dans la gueule : le racisme et le patriarcat. Toi qui dit que l'identité c'est de la merde mais utilise constamment les mots « femmes » et « hommes » quand tu parles de lutte contre le patriarcat. Comme si ces mots n'étaient pas aussi des identités et des constructions sociales. Comme si anarchiste n'était pas aussi un raccourci et une étiquette.

J'ai envie de te partager ma rage et ma colère, de te la faire sentir, de faire des échos peut-être sans que tu projette ton toi sur moi car chaque être humain.e est unique et que c'est ce qui te met en mouvement et en révolte, toi, individu.e que je veux tenter de comprendre et de rencontrer.

En ce moment j'ai la haine du masculinisme et du patriarcat. J'ai aussi la haine de certains féminismes. Qui ont mis dans le crâne des copains qu'il fallait être pro-féministe. Et c'est leur responsabilité individuelle de l'être ou de n'être que ça mais pas seulement. Pourquoi pas rejeter dès aujourd'hui la complicité masculine, ouvrir sa gueule quand on entend des phrases, des mots, des insultes sexistes où qu'on voit des comportements de merde auxquels personnes ne réagissent et tenter de le faire autrement que comme un gros gars. Prendre position sans pour autant jouer les chevaliers c'est possible chers amis garçons. S'occuper de créer du conflit "côté homme" dans la prison du genre

J'ai aussi la haine des féminismes qui applique des manuels de justice collective et condamne tous les agresseurs de façon unanimes sans prendre en compte la spécificité de chaque situation et la volonté parfois sincère de changement d'une personne qui agresse. Qui demande de prendre parti. Qui, si je tente de porter du conflit à une personne que je vois et côtoie pour lui dire qu'il a fait de la merde et que si elle est prêt.e à s'en rendre compte je suis prête à en discuter, diront que je suis à mettre dans le mauvais sac parce que je traîne « avec un.e agresseur.e ». Pourtant si toi personne cible (ou pas d'ailleurs) voulait lui casser la gueule peut-être que je ne le ferais pas avec toi mais je te comprendrais. A chacun.e sa manière de gérer ces situations, il n'y a pas de parti à prendre mais une multitude de positions. Certaines me parleront d'autres non. Puis qui n'a jamais dépassé les limites d'une personne ? Je dis ça tout en voulant prendre en compte que grandir dans le genre féminin dans un monde patriarcal c'est très souvent s'en prendre plein la gueule, vivre potentiellement des viols et quasi-systématiquement des agressions. Et que c'est moins le cas quand on se construit en tant qu'homme.

Ces temps ci je ne me sens pas super bien avec les hommes « cis-hétéro » et parfois « cis-bi ». Dernièrement j'ai l'impression d'avoir énormément discuté de patriarcat avec des copines et parfois des copains et notamment de

vécu d'agressions et de mec qui déconne dans les relations. Y'a quelques semaines j'ai dormi avec un ami/amant et je me suis tapé ce truc purement banal d'être touché en pleine nuit et de faire semblant de dormir et d'attendre que ça passe. J'ai envie de régler mes compte seule avec lui et je pensais que j'avais pas de grosse colère mais à force de causer de tous ça la colère monte un peu et je me rends compte que ça laisse tout de même des ptites traces dans ma psyché et dans mon corps notamment sur le pourquoi je galère à partager de la sexualité avec des hommes cis et donc à entretenir des histoires "physico-sentimentale" qui durent dans le temps avec eux. Et c'est ptet plus chaud dans mes projections mentales avec des copains PD que des copains bi qui découvrent et ou je me sens plus à l'aise parce que je sens moins d'enjeu autour de la pénétration. Après c'est plus moi qui morfle dans ses relations quand c'est juste de la curiosité et que les gens prennent pas en compte mes potentielles attentes affectives derrière.

Je crois que les hormones ça me fait du sens là dessus aussi, sur la diminution de ma propre libido. Ma transidentité c'est beaucoup un rejet total de ma classe de genre. La seule certitude que j'ai c'est que je ne veux être une "traître" au genre qui m'a été assigné à la naissance et c'est pas théorique. C'est viscéral.

Revenir par où j'habite récemment avec un.e pote déviant.e aux normes de genre ça me fait me rendre compte à quel point les personnes moins opprimées par ces normes, même ami.e.s, compagnons et compagnonnes prennent rarement position face à la cishétéronorme. Se retrouver à déserté un cercle de danse folk parce que trop genré et de ramasser un.e ami.e en pleur parce qu'elle aime danser mais qu'il peut pas supporter la réassignation permanente à son genre de naissance. Et voir les copains rester danser, pas très bien et le reste du monde se marrer. Le pire c'est que c'est juste banal et anodin. Me faire pacifier quand je m'énerve sur un bourré relou qui veut absolument me parler et continue après 5 "j'ai pas envie de te parler". Je crois aussi que ça fait plusieurs jours que je me prends des retours de bâtons assez trash dans la gueule. Parce que je m'écrase pas.

Demander à un type qui m'a fait chier moi en me poussant et en me touchant sans mon consentement mais à fait la même voir pire avec plein d'autres copines de se barrer d'un espace. Le voir faire sa victime pendant trois heures. voir d'autres personnes venir me/nous causer parce qu'il les a fait chier aussi. Se faire mégenrer continuellement et se faire sortir un trou du cul à la fin. Sortir avec une bouteille en verre dans ma main. Le pousser et lui dire maintenant tu dégages une dizaine de fois et pas mettre un seul coup tout en me sentant forte et la possibilité de porter cette conflictualité là. et me prendre derrière quelque chose d'une personne cis hétéra en couple qui me fait sentir que je suis trop agressive à son goût. Et qu'en plus je suis né homme je devrais pas prendre trop de place.

Merde. J'ai commencé à réagir aux hommes quand le mot queer m'est apparu comme une chouette possibilité de me définir et que je me suis dis que je voulais pas être pro-féministe mais anti-masculiniste.

Toute ma vie je me suis écrasée, devant mon père, devant mon grand frère, devant tous les mecs qui m'ont menacés physiquement avec plus ou moins l'envie de vraiment mettre des coups derrière, en fermant ma gueule quand j'entendais des ptites remarques de sales con pour ne pas participer mais j'ai fini par me rendre compte que mon silence était complice et que je pouvais parfois avoir la force de réagir.

Dernièrement j'ai fait la manche dans le métro en faisant du rap et j'ai traîné dans les rues d'une grande ville en me trimbalant mes bouts de transidentité bien visibles. Le rap et la manche ça me permettait de me sentir bien de faire mes trajets en sécurité. De capter les regards complices et sincères de celles et ceux qui prennent aussi ce monde dans la gueule. Des fois je me dis qu'on est bien plus qu'on ne le crois à avoir les yeux ouverts sur ce qui se passe mais qu'il y a tant de personnes seules et isol.ées. Et je me suis rien pris de la rue à part des sales regards (même si ça m'ait arrivé à d'autres moments de me faire agresser parce que je suis trans). Un gars qui zone et prend du crack vient me demander si je suis un garçon ou une fille. Je lui répond que je suis pas et veux pas être un garçon mais que sinon je sais pas trop. Il me répond on s'en fout de toute façon on est des humaines et écoute avec attention les textes de rap que je pose. Notre rencontre se fini par un merci déposé avec un regard sincère parce que les paroles touchent. Un jeune qu'à arrêter le lycée, croisé quelques heures dans un café "aux enfants", rebeuh qui vit en cité qui capte assez vite mon elle, se trompe souvent (mon refre euh ma roeus) mais se reprend et on fini par convenir de mon roeus comme surnom. Au passage j'emmerde le mépris de classe qui croit que les gens d'autres « cultures » sont pas apte à comprendre ces choses là. Ca dépendra juste des individus encore une fois.

Une personne « jeune » croisée dans le train qui me raconte une GAV parce qu'elle a écrasée sa clope sur la gueule d'un flic qui l'étranglait pendant une manif. Elle était mineure à ce moment. Lui parler d'aller un peu au conflit si on croise des ontrôleurs, elle qui me répond en souriant "si tu veux j'ai deux opinelés dans mon sac" et en la voyant certains pourraient préjuger d'une personne un peu hippie probablement.

Se rendre compte comme c'est simple de faire peur à des sales types en costard. Juste avec des mots. Les voir s'écraser devant ta colère.

Je cherche les yeux qui se reconnaissent
Ouvret et conscient de la laisse qui nous agresse
arrachons le collier pour devenir la lie
Anormales qui recherchent, à tâtons, la vie.

Ma folie aussi c'est ce monde qui la génère. Cette alternance entre la presque mort et la vie yeux grands ouverts. Ma presque mort c'est la carapace qui s'enclenche toute seule à force de coups de bâtons. Et parfois l'interrupteur pour rallumer la lumière dans ce vide obscur est dur à trouver. Mais l'autre état et l'autre partie de moi finit toujours par revenir. Et je pourrais me coller le symptôme bipolaire. Mais c'est ce monde qui me rend folle ! Et je suis bien contente de l'être pour la partie yeux ouvert et je tente de chercher un équilibre qui me permettra de maintenir cet état.

Je galère à écrire des textes pour des journaux anarchistes. Je galère à écrire de la théorie voir même à en lire. Souvent ça me parle pas, c'est pas sensible, je voudrais voir plus de je et moins de nous. Mon envie de révolte est viscérale et pas théorique.

J'ai jamais eu autant de proches qui sont passées par la taule et/ou qui se prennent la justice dans la gueule et/ou qui décident de partir. J'ai jamais eu autant la haine contre ce monde.

Parfois la tentation nihiliste est très présente. Foncer en avant vers ma propre destruction tout en attaquant ce qui m'opprime. Tenter de situer la rage... en faire quelque chose, comme une tension vers la révolte, individuelle et en libre association. Puisqu'on y est je porte une critique contre le terme anarchisme de praxis. Ca me parle pas. Comme si les gens qui voulaient pas rentrer dans ce mot faisaient rien d'autre que penser. Puis ça vient mettre tout un enjeu autour de l'agir spectaculaire qui m'énerve un peu. Y'a des milliers de gestes qui peuvent nous faire du bien et attaquer tous les pouvoirs. Je porte la même chose contre d'autres anarchistes quand j'ai l'impression d'avoir le manuel de Bonanno en face de moi. On est pas des guerrières et des guerriers tous les jours. On morfle et si on arrive à se relever c'est aussi parce que y'en a d'autres qui nous tendent des béquilles.

Je me rends compte que les coups de filet répressifs un peu partout quelque part ça renforce des liens quand ils sont déjà suffisamment solide. Que certaines personnes sortent de taules avec plus de rage encore que quand elles étaient rentrées. Que quelque part tant qu'on sera pas morte j'ai l'espoir qu'on continuera de se battre. A chacun.e ses manières en fonction du moment tant que ça attaque tous les pouvoirs et que ça vient pas s'opposer à la violence de celles et ceux qui se sentent de la porter. Et les moments où c'est pas possible et où faut de la place pour du soin dans nos vie seront nombreux. Et je sent aussi cette attention et cette tension au soin qui se développe entre compagnons et compagnonnes même si je peux pas m'empêcher d'avoir l'impression que là dedans y'a aussi des dynamiques assez genrés.

Même si ce monde de merde et ceux qui l'entretiennent réussissent à nous fragiliser parfois, Si il voulait nous détruire j'ai l'impression que c'est souvent raté.

Ne les laissons pas nous voler nos sourires.

J'ai trop souvent l'impression de voir deux blocs idéologiques s'affronter.

Je ne veux pas de vos postures mais je veux bien de vos positions si elles me parlent.

Je veux pouvoir préserver mon anonymat quand j'écris et pas avoir besoin de me situer toutes les deux secondes pour pas choquer.

J'ai plus avoir avec le braqueur/bandit social (et encore plus avec la braqueuse queer qu'on se le dise) qu'avec la plupart (voir l'intégralité) des lgbtiqa+ puisque toute ces cases viennent de petit.e.s bourgeois.e.s, bobo et de théoriciennes de l'intelligentsia. En disant ça j'oppose lgbtiqa+ aux queers et TPG dont je me sens parfois plus proche. Quand j'ai commencé à me dire trans j'aurais pu aller vers une communauté. Mais j'étais sûrement suffisamment bien entourée pour ne pas en avoir besoin.

Je me demande parfois ce qui cloche aujourd'hui dans le côté nombriliste de vos milieux dont j'ai fait partie mais que je déserte désormais. Tout le monde veut rester dans son confort, si peu mettent leur vie en jeu. Et si moi aussi je suis souvent renfermée en moi même j'apporterais toujours mon soutien à celles et ceux qui attaquent tous les pouvoirs. Même si il y a de la violence envers des individus, du moment que les individus attaqués sont aussi des vecteurs du pouvoir.

Les anarchistes des années du 19ème et du 20ème jusqu'à il y a peu avaient identifiés les ennemis. Posaient des bombes, faisaient de l'agitation dans la rue, flingueaient des flics et des bourgeois, des rois, des politicien.ne.s. Les personnes qui luttait pour se libérer du joug des colons attaquaient ces colons, pillaient et brûlaient leurs maisons et attaquaient parfois même leurs ennemis à l'intérieur de la révolution, futurs chefs, présidents dictateurs et nationalistes de tout poils. Et si le contexte n'est pas le même les ennemis sont toujours là et sont toujours les mêmes. Ils affichent juste un sourire de façade pour mieux nous écraser.

Mort à la démocratie, mort aux Etats, mort au patriarcat, mort à la justice, mort à la police, mort aux milieux, mort à l'unité, mort à l'intégration, mort aux gauchismes, mort aux stratèges, mort à la militance (ça ressemble trop à politicien.ne) et aux féminismes blanc et bourgeois, Mort à la norme, mort aux bourgeois.e.s, mort à l'Adulte, aux exploiteuse de toutes sortes et à celles et ceux qui veulent imposer des religions par la force !

Etre ou ne pas être telle est ma question

Dire merde à ceux qui croient savoir telle est ma réponse.

Si t'es juge (même administratif du côté des sans papier), journaliste, prof, ou doctorant.e on est pas du même côté de la barricade. et ptêt qu'il y'en a plus que deux. Mais t'étonnes pas si tu finis par être identifiée comme une ennemi.e. Toi qui dit que la violence ne changera rien. Toi thésard/thésarde qui écrit des textes sur nos vies et sur nos morts et les donnent sans même t'en rendre compte parfois à l'État et aux flics lui permettant de mieux faire son travail. Toi qui écrit des bouquins chez des éditeurs connus et te fait du fric sur nos luttes, sur nos vies et sur nos morts. Toi le stratège bourgeois héritier qui milite au CMDO, au comité invisible ou tournant autour de ces déchets. Toi qui ne prend pas position dans le combat pour la liberté. Ton silence est complice.

Crève l'universalisme. Crève les pouvoirs.

Créer des cases c'est choisir ses cages. Et c'est tous les barreaux que j'aspire à scier.

Dégagez de ma vie avec vos débats stériles et allez vous regarder le nombril ailleurs s'il vous plait. Et s'il ne vous plaît pas peut-être qu'un jour quelques anarcho-queers vénères viendront vous attaquer verbalement ou physiquement. Et faudra pas s'étonner. J'ai déjà quelques cibles en tête, Ils se reconnaîtront peut-être.

L'opinion est désarmée.

L'idée est armée.

Pour que nos idées ne soit plus des mots lancés dans le vent mais un feu brûlant et tant mieux si tu trouves ça inquiétant.

Je rêve de voir ce monde en cendre pour qu'on puisse enfin y danser ensemble

Je veux des ami.e.s et des compagnon.ne.s pas une communauté.

Une anonyme, une singulière.

Avec rage et tendresse.

Un mail pour écrire, réagir, proposer de publier, critiquer, et pourquoi pas participer à une brochure avec des textes au je qui tournerait autour de ces thématiques : unoceanderage@riseup.net si possible envoyez une clé pgp public ! (ça me va aussi de communiquer sans). Par ailleurs si le texte est réapproprié par des sites où il n'a pas été publié à l'origine j'aimerais qu'il soit publié dans son intégralité. Dans un souci de transparence.

Quelques textes qui ont nourri ma pensée à ces sujets pour certains il y'a plus ou moins longtemps et pas relu depuis.

Paranormal tabou : <https://infokiosques.net/spip.php?article1198>

Chroniques au bord de l'amer : https://infokiosques.net/lire.php?id_article=1139

Queer ultraviolence (aussi à voler (ou acheter...) en librairie en format augmenter sous le titre : Vers la plus queer des insurrections aux éditions Libertalia) : <https://infokiosques.net/spip.php?article1021>

Dangerous space : <https://www.infokiosques.net/spip.php?article1431>

Nous sommes touTEs des agresseurEs, nous sommes touTEs des survivantEs : https://infokiosques.net/lire.php?id_article=1176

Nihilisme du genre un anti-manifeste (attention celle ci à des côtés imbuables j'ai du m'y reprendre à 3 fois et à plusieurs cerveaux et j'ai pas encore tout capter je pense) : <https://breakdown.noblogs.org/post/2017/05/03/nihilisme-du-genre-un-anti-manifeste/>

Contre le genre, contre la société : <https://breakdown.noblogs.org/post/2017/05/03/contre-le-genre-contre-la-societe/>

Consentement : un truc... de pédés ? : <https://infokiosques.net/spip.php?article1067>

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

Haute-loire

Champclause, France : Saboter l'industrie du numérique – 29 juin 2018

Champclause (Haute-Loire) : l'antenne relais de Free déjà hors-service

Le 29 juin, on apprend via le compte twitter d'un geek que l'antenne relais Free a été dégradée : de nombreux câbles de l'antenne ont en effet été sectionnés.

Le conseil municipal de la commune de 200 habitants avait validé en février 2017 le projet d'installation d'une antenne-relais Free Mobile à quelques centaines de mètres d'une autre déjà existante de SFR. Ce nouveau pylône d'une quarantaine de mètres de haut était installé à Montvert.

En mars dernier, les travaux ont débuté sous la colère des habitants locaux. Depuis, ils ont sans cesse dénoncé l'impact sur le paysage et sur la santé que représentait cette nouvelle antenne. Des banderoles avaient été apposées sur le pylône alors qu'il était encore au sol.

Nantes

Nantes : Vengeance suite à l'énième assassinat de la part de la police

Le Monde / mercredi 4 juillet 2018

Un jeune homme de 22 ans est mort, mardi 3 juillet au soir, à Nantes, après avoir été touché par une balle tirée par un policier. Ce décès a provoqué une vague de violences dans trois quartiers de la ville.

Les faits se sont déroulés vers 20 h 30 lors d'un « *contrôle diligenté par un équipage de CRS suite à des infractions commises par un véhicule* » dans le quartier de Breil, a déclaré sur place à la presse Jean-Christophe Bertrand, directeur départemental de la sécurité publique. L'identité de l'automobiliste n'étant « *pas claire, les CRS ont reçu pour ordre de ramener le conducteur* » au commissariat. « *Le conducteur, faisant mine de sortir de son véhicule, a percuté un fonctionnaire de police* », qui a été légèrement blessé aux genoux, précise M. Bertrand. « *Un de ses collègues a fait feu et a touché le jeune homme, qui est malheureusement décédé* », a-t-il déclaré. Selon des sources policières, le jeune homme aurait été touché à la carotide et serait mort à son arrivée à l'hôpital. [...]



L'annonce de la mort du jeune homme a aussitôt déclenché des heurts dans le quartier Breil-Barberie, opposant les forces de l'ordre à des personnes armées de cocktails Molotov, selon une source policière, qui précise que des voitures ont été incendiées. Le quotidien *Ouest-France* rapporte notamment que « **la maison des**

associations [était] en feu » et qu'au cours de la soirée « *plusieurs détonations ont retenti* ».

Ce drame a été aussi « *le point de départ d'autres violences urbaines dans d'autres quartiers sensibles de Nantes* », à Malakoff et aux Dervallières, a précisé Jean-Christophe Bertrand. **Aux Dervallières, la mairie annexe et la maison de la justice et du droit, situées dans le même bâtiment, ont été touchées.** Les pompiers étaient encore en intervention pour éteindre les flammes vers 3 heures du matin, mercredi. Johanna Rolland, maire socialiste de Nantes, est arrivée peu avant 2 h 30 aux Dervallières. « *Mes premières pensées vont à ce jeune homme mort, à sa famille, à tous les habitants de ce quartier, de nos quartiers* », a-t-elle déclaré. « *La police et la justice dans son indépendance devront faire la clarté et la plus totale des transparences sur ce qui s'est passé ce soir* », « *mais l'urgence ce soir, c'est l'appel au calme dans nos quartiers.* »

La situation semblait apaisée peu avant 3 heures dans les trois quartiers touchés par les violences. Il n'y a pas eu d'interpellation, selon une source policière. Près de 200 policiers sont mobilisés, précise la direction départementale de la sécurité publique. [...]



[Nantes : la police tue](#)

Mardi 3 juillet au soir, un jeune homme est mort. Aboubacar, 22 ans, a été abattu par un CRS au Breil, au nord de Nantes. La police tue au Breil. Ce n'est pas un "évènement à déplorer". C'est un meurtre.

Nous reproduisons ci-dessous deux articles parus sur le sujet.

Mise à jour 07/07:

- Le policier ayant tué Aboubacar Fofana [change brutalement sa version des faits](#). "Il a reconnu avoir fait une déclaration qui n'était pas conforme à la vérité", selon son avocat. Ce mensonge a été relayé et soutenu notamment par le syndicat ALLIANCE et une brochette de nos politiciens préférés, chacun y allant de son commentaire le plus fin.
- Rassemblement en hommage à Aboubacar mercredi 11 juillet à 18h30, Porte d'Aix. [Page de l'évènement](#).

Alors qu'il était au volant, un tir à balle réelle dans le cou lui a ôté la vie. Tous les témoins directs de la scène parlent d'un tir « à bout portant » alors qu'il n'y avait aucun danger pour les forces de l'ordre.

L'assemblée des blessés rappelle :

1. Que les événements du Breil allongent dramatiquement le bilan des dommages causés par la police en Loire-Atlantique. En quelques mois, il s'agit du deuxième décès à Nantes lors d'une opération de police. Par ailleurs, trois manifestants ont été gravement blessés au visage dans les manifestations du printemps. Un manifestant a eu la main arrachée sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Plusieurs centaines d'autres ont été blessés à des degrés divers par les armes de répression. Notre département est devenu un véritable laboratoire des violences policières.
2. Que les tirs à balles réelles se sont banalisés. Un récent rapport de l'IGPN évoque une augmentation de 54% des tirs par arme à feu dans la police en 2017. Une évolution considérable, directement liée à la « présomption de légitime défense » dont disposent désormais les policiers. C'est dans ce contexte que Aboubacar a été abattu. Le sentiment de présomption d'un policier peut donc faire cesser une vie à tout moment.



[\[Brèves\] Outr'agents](#) [5 juillet](#)

3. Que le drame du Breil est la conséquence de la militarisation du maintien de l'ordre. Depuis 20 ans, le nouvel arsenal répressif habitue les policiers à viser, à tirer, à presser sur la détente et à atteindre le plus précisément leurs cibles humaines. Avec les Flash-Ball, puis les LBD 40, l'acte de faire feu en direction d'individus, qui était jusqu'alors exceptionnel, s'est banalisé. A présent, il arrive de plus en plus fréquemment que les armes à feu remplacent les balles en caoutchouc.
4. Que le tireur fait partie des très nombreux CRS que la maire de Nantes, Johanna Rolland, a demandé en renforts en septembre dernier. Depuis, ces effectifs, en surnombre, multiplient les patrouilles, les violences, les contrôles dans les quartiers populaires, et la répression des manifestations.

Enfin et surtout, l'assemblée des blessés par la police envoie tout son soutien aux proches de Bubakar et appelle à ce que cessent l'impunité et la militarisation des forces de l'ordre.

Email de contact : assembleedesblesses44@gmail.com.

Article repris depuis [l'Expansive.info](#).

À propos des violences policières du 3 juillet à Nantes

Mardi 3 juillet au soir, un jeune homme est mort. Aboubacar, 22 ans, a été abattu par un CRS au Breil, au nord de Nantes.

Alors qu'il était au volant, un tir à balle réelle dans le cou lui a ôté la vie. Tous les témoins directs de la scène parlent d'un tir « à bout portant » alors qu'il n'y avait aucun danger pour les forces de l'ordre. Dans la soirée, une vague de rage et de révolte s'est emparée de nombreux quartiers de la ville. Quelques éléments à chaud :

1. **La Loire-Atlantique, championne des violences policières.** Les événements du Breil allongent dramatiquement le bilan des dommages causés par la police dans le département. En quelques mois, il s'agit du deuxième décès à Nantes lors d'une opération de police. Par ailleurs, trois manifestants ont perdu l'usage d'un œil après avoir reçu des projectiles policiers pendant les manifestations du printemps. En mai, un jeune avait eu la main arrachée sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Plusieurs centaines d'autres personnes ont été blessées à des degrés divers par les armes de répression. Notre département est devenu un véritable laboratoire des violences d'État.
2. **Les tirs à balles réelles par la police se banalisent.** Un récent rapport de l'IGPN évoque une augmentation de 54% des tirs par arme à feu dans la police en 2017. Une véritable explosion de l'usage des armes, directement liée à la « présomption de légitime défense » dont disposent désormais les policiers. Il est notamment devenu courant de voir des policiers tirer sur un véhicule pour un simple délit de fuite. C'est dans ce contexte qu'Aboubacar a été abattu. Celui d'une police militarisée, qui possède un permis de tuer élargi.
3. **Une conséquence de la militarisation de la police.** Depuis 20 ans, le nouvel arsenal répressif habitue les policiers à viser, à tirer, à presser sur la détente et à atteindre des cibles humaines. Avec les Flash-Ball, puis les LBD 40, l'acte de faire feu en direction d'individus, qui était jusqu'alors exceptionnel, s'est banalisé. A présent, il arrive de plus en plus fréquemment que les armes à feu remplacent les balles en caoutchouc.
4. **La mairie avait réclamé plus de CRS.** En septembre, la maire socialiste, Johanna Rolland, demandait des renforts de CRS à Nantes, dans une ville qui connaît pourtant déjà une présence policière largement supérieure à la moyenne. Depuis, ces effectifs de CRS, en surnombre, multiplient les patrouilles, les contrôles dans les quartiers populaires, et la répression des manifestations. Le tueur faisait donc partie de ces effectifs réclamés par les socialistes.
5. **D'autres blessés.** Alors que la colère s'emparait de nombreux quartiers de Nantes dans la nuit du 3 juillet, la répression s'est déchainée, avec notamment l'emploi des nouveaux fusils qui permettent de tirer des grenades en rafale. Plusieurs blessés ont à nouveau été signalés, notamment un jeune touché à l'œil à Malakoff.
6. **Les médias justifient la peine de mort.** Pour contre-attaquer, et justifier l'injustifiable, les médias répètent depuis ce matin que « la victime était recherchée ». En d'autres termes, ils justifient la peine de mort. Comme si le fait d'être accusé de délits méritait de se faire tuer. C'est le comble de l'indécence, alors que la moitié de la classe politique est mouillée dans des affaires de corruption ou de délinquance sans être sanctionnée, et que les membres de commandos d'extrême droite bénéficient d'une impunité générale. Rien ne justifie qu'on tire sur un homme désarmé à balle réelle, au niveau des organes vitaux. Rien.

Article repris depuis [Nantes Révoltée](#).

ETernel recommencement ?

Comme à chaque fois dans de pareilles circonstances, l'État et ses flics n'hésiteront pas à dissimuler les faits ou à justifier un énième meurtre dont ils sont les seuls responsables : ils tenteront de justifier sa mort en affirmant que c'était un voyou, un criminel qui subvenait à ses besoins par les chemins de l'illégalité, qu'il a cherché à tuer un flic en l'écrasant... Nous répondons d'une part qu'on se fout de la vie de ces flics qui pourrissent notre existence en permanence. D'ailleurs, ne sont-ils pas payer à recevoir (un peu de) la violence sociale qu'ils exercent au quotidien ? D'autre part, ce sont les riches et l'État qui définissent dans ce monde ce qui est légal ou pas, ce qui est bien ou mal, ce qui est punissable ou pas. On se fout également de savoir s'il serait considéré « innocent » ou « coupable » : ces termes ne sont pas les nôtres et nous refusons de parler le langage du pouvoir et de sa justice.

S'en est suivie une révolte dans plusieurs quartiers nantais. Les flammes et les caillasses ont brisé la paix sociale tant souhaitée par les assoc' et autres travailleurs sociaux. Des bâtiments de l'État et du Capital (annexe de la mairie, bibliothèque, Maison des Associations, centre commercial...) ont été livrés aux flammes vengeresses, des rangées d'uniformes casqués se sont en retour mangé pierres et cocktails

Molotov. Pas de banderoles ni de tracts. Parce que quoi de plus audible dans de pareilles circonstances que de parler le langage de la révolte contre tout ce qui nous opprime ?

Où la police sévit est piétiné toute dignité humaine. Son action quotidienne renforce notre aversion pour cette institution. Elle marque la chair, incarcère, tue. Elle ne sait que briser des vies.

Alors quoi de plus naturel que d'éprouver une haine viscérale pour ces brutes en uniforme et de leur rendre la monnaie de leur pièce au moment venu ? Elles qui ont fait le choix de défendre coûte que coûte les riches et les dominants, de se défouler et de s'acharner sur celles et ceux qui galèrent, n'ont pas les bons papiers ou le bon faciès, qui trouvent des subterfuges (illégaux) pour survivre ou se lancent dans l'arène incertaine de l'émeute.

Mais comme après chaque assassinat policier, des voix s'élèveront à la fois pour ramener le calme, que ce soit à travers celles de la sacro-sainte famille de la victime, des mères ou des grands frères, des chefs religieux et communautaires qui veulent nous faire accepter cette misère mortifère sans broncher, en brisant les éclats d'individualités sauvages et révoltées, mais aussi pour réclamer *justice*, ce qui consiste à demander à l'État de reconnaître un *crime* et/ou de punir le flic à *la gâchette facile*, alors même que c'est l'État qui l'a armé et lui a étendu ses possibilités de « légitime défense », l'a mandaté pour faire respecter son autorité. N'attendons rien de la part de l'État. Quant à la *vérité*, on la connaît depuis trop longtemps : l'État et sa police sera toujours l'ultime rempart à un monde de liberté.

C'est en faisant table rase de ce système de domination (police, justice, travail, prison, propriété, argent...) que nous pourrons enfin vivre vraiment.

En attendant, soufflons sur les braises de toute révolte contre la police et le monde qu'elle défend !

QUE CE MONDE D'AUTORITE REPOSE EN CENDRES !

Le PDF ici: <https://grenoble.indymedia.org/2018-07-05-ETernel-recommencement>

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

Nantes : Deuxième nuit d'émeutes contre la police [quelques mises-à-jour]

Ouest-France / Jeudi 5 juillet 2018

À 22 h 30, la situation s'est tendue dans certains quartiers nantais, ce mercredi 4 juillet, après un moment d'accalmie. **De Bellevue à Malakoff, mais aussi au Breil ou aux Dervallières, de nombreux feux de poubelles et de véhicules ont été constatés.**

Onze personnes ont été interpellées par la police dans la nuit de mercredi à jeudi, dont quatre mineurs et quatre hommes cagoulés [La plupart ont été arrêtées dans le quartier du Breil; *20 Minutes*, 05.07.2018]. **Ils sont soupçonnés d'être impliqués dans le tir d'une balle de 22 long rifle sur le casque d'un policier.** Le policier n'a pas été blessé. La plupart des interpellations ont été effectuées dans le quartier du Breil où a été tué ce mardi soir Abubakar, 22 ans, lors d'un contrôle de police.

La situation reste tendue dans ce quartier. La police a été relayée par les gendarmes mobiles dans le quartier. **Les militaires ont reçu des cailloux, et toutes sortes de projectiles. Une voiture a été incendiée aux alentours de 23 h 30.**

Dans d'autres quartiers, des foyers d'incendie ont été allumés : **des voitures ont pris feu à Rezé**, quartier du Château, où la tension est encore palpable, avec énormément d'habitants dehors, tard ce soir. Trois détonations ont été entendues.

Trois véhicules ont été placés au milieu du boulevard Jean-Ingres où ils ont été incendiés. Vers 1h15, les pompiers avaient pu éteindre les flammes. Plus d'une dizaine de camions des forces de l'ordre bloquent l'accès au quartier des Dervallières.

Dans ce quartier des Dervallières, la situation s'échauffait sensiblement vers 0h30. **Une trentaine de personnes, dont certaines munies de barres de fer, cassaient tout ce qui avait pu échapper aux [incendies de la veille](#)**. Les forces de l'ordre ont répliqué avec des tirs de gaz lacrymogène.

Vers 1h30, la situation semblait toujours délicate, avec d'importantes flammes visibles dans le quartier, où des cocktails Molotov auraient été utilisés. **Le parking du supermarché Aldi, qui se trouve à proximité des commerces déjà visés mardi, a été touché à son tour. Une dizaine de voitures y ont brûlé. L'atelier de bricolage le ressort, situé à côté de la maison de la justice et du droit, a quant à lui été détruit par les flammes.**

A Bellevue, outre les containers incendiés, les forces de l'ordre, présentes en nombre, ont été caillassées. Des feux de poubelle ont également été rapidement maîtrisés devant la poste, place Mendès-France. Devant le bâtiment, dont la façade a été la cible de projectiles, des débris et restes de bouteilles jonchent le sol. Du côté de la place des Lauriers, une voiture a été renversée et incendiée au niveau de la rue du Plessis Gautron. Si la situation semble s'être calmée, des nombreux camions de gendarmes mobiles et CRS sont toujours présents. Toujours dans le **quartier de Bellevue**, les pompiers sont intervenus sur un **véhicule en feu**, boulevard Jean-Moulin, au niveau du supermarché Netto. L'incendie a pu être éteint.

La maison des Haubans a également été la cible d'incendiaires. Selon des habitants, descendus en bas des tours, ce sont «le coin bibliothèque et la partie des petits» qui auraient brûlé.



La Maison des Haubans, le lendemain

La révolte se répand

Presse-Océan / *jeudi 5 juillet 2018*

source : La rue ou rien

[...] Après les vives tensions dans les quartiers des Dervallières, de Malakoff et du Breil où un jeune homme âgé de 22 ans est décédé mardi soir, mort d'une balle dans le carotide tirée par un CRS dans des circonstances qui restent à éclaircir, **les violences se sont étendues à Beaulieu, où un centre de loisirs a été légèrement dégradé, au Clos-Toreau, à la Boissière, Pin Sec, Tillay et Bellevue dans la nuit de mercredi à jeudi. Des incendies ont aussi secoué le quartier du Château à Rezé. A Orvault, dans le quartier Plaisance, des pompiers ont été victimes de jets de pierres.**

Jeudi 5 juillet, à 0 h 55, **un cocktail molotov a été envoyé sur le commissariat de Saint-Herblain. L'engin a atterri sur le toit d'un véhicule de police situé dans la cour et a entraîné des dégradations. Des dégradations par tags ont également été constatées sur les commissariat de Chantenay et la Beaujoire.** Au total, la nuit dernière, selon un comptage provisoire, **une soixantaine de véhicules ont brûlé.**

Enfin, **le casque lourd d'un policier aurait été touché par un projectile de 22 long rifle.** « *Il fera l'objet d'une expertise* », avance, prudent, Jean-Christophe Bertrand, le patron des policiers nantais.

L'Etat joue l'éternelle carte de la famille qui appelle au calme

extrait de Ouest-France / jeudi 5 juillet 2018

Ce mercredi, **la famille d'Aboubakar F., tué par le tir d'un CRS demandait « calme et recueillement ».** Malgré cela, la seconde nuit d'émeutes, à Nantes, est restée aussi intense que la première.

Antonin Péchard [le baveux de la famille, mercredi soir, demandait, relayant le souhait de la famille d'Aboubakar F., tué par un tir de CRS, mardi soir, dans le quartier du Breil, « calme et recueillement ». Il n'a pas été entendu. [...]

[...] Ce soir, la famille d'Aboubakar F. sera présente à ce qui s'annonce comme **un moment clé de la journée à venir : une marche blanche** est organisée, à 18 h, dans le quartier du Breil. Le point de départ est fixé rue des Plantes, là où le jeune homme de 22 ans a été tué. **La famille, encore une fois, a demandé qu'elle se déroule dans le calme.**

Garges-lès-Gonesses (Val-d'Oise) : La marche blanche ne calme pas la rage

Le Parisien / mercredi 5 juillet 2018



Une voiture et deux poubelles incendiées ainsi que des jets de projectiles à répétition sur les policiers. La soirée de mercredi à Garges-lès-Gonesses a été marquée par une série d'incidents, survenus à la suite d'un rassemblement organisé en réaction à la mort d'Aboubakar Fofana, tué la veille par un policier à Nantes (Loire-Atlantique). La victime de 22 ans était originaire du quartier de la Muette.

A 23h30, alors que le cortège qui s'était rendu devant le commissariat de Sarcelles s'était dispersé plusieurs heures plus tôt, **un cocktail Molotov a été lancé sur des fonctionnaires de police, rue Paul-Langevin, à Garges. L'engin incendiaire a atterri aux pieds de deux policiers qui n'ont pas été blessés.** Les forces de l'ordre ont riposté en tirant deux grenades pour disperser le groupe.

A 1h15 du matin, avenue du 8-Mai-1945, dans le secteur du Fort de Stains, **un équipage de la Bac a été la cible de jets de projectiles, le véhicule étant touché par des pierres.** Les fonctionnaires ont tiré à deux reprises avec un calibre 40 (projectiles en caoutchouc) et ont identifié un des auteurs présumés du caillassage. Celui-ci, âgé de 21 ans, a été interpellé et placé en garde à vue.

Pratiquement au même moment, allée Van-Gogh, **une patrouille de police-secours qui contrôlait un véhicule a été également prise à partie et a essuyé des jets de pierres qui n'ont pas fait de blessés.**

Vers 2h30, du matin, les policiers qui sécurisaient l'intervention des pompiers dans le secteur de la place de la Commune-de-Paris, ont dû faire usage à deux reprises du calibre 40 pour assister les sapeurs-pompiers, mobilisés pour éteindre des feux de poubelles.



La salle de concerts Barakason à Rezé – selon les journaux il n’y aurait pas de lien avec les émeutes. L’hasard fait bien les choses...

La Maison des Haubans le lendemain



Solidarité de Berlin à Nantes!

SPIE voiture enflammée – solidarité de Berlin à Nantes!

Indymedia Nantes / jeudi 5 juillet 2018

Le message d'un jeune exécuté d'un flic dans un banlieue de Nantes nous a choqué. Nous avons enflammés une voiture de l'entreprise « Spie » en solidarité.

Le message d'un jeune exécuté d'un flic dans un banlieue de Nantes nous a choqués. Notre haine n'est pas explicable.

Nous voulons montrées notre solidarité en enfamment une voiture d'une entreprise la nuit dernière que fait la machinerie de la prison fonctionner: SPIE.

Nous voulons montrer que nos luttes contre le système policière et autoritaire sont connectées. Nous voulons aussi encourager l'échange des idées anarchistes et de la solidarité plus souvent au-delà les frontières.

Force et Amour de Berlin à Nantes pour les jeunes dans les rues!

Contre le prison et pour une vie sans autorité!

This entry was posted in [Anticarcéral](#), [International](#) and tagged [Allemagne](#), [Belin](#), [Nantes](#), [SPIE](#). Bookmark the [permalink](#).

[TRACT] Pour que le zbeul devienne insurrection

- Poser des barricades avec tout matos à main possible (voitures, matos chantier, meubles, déboulonner en amont des bancs, poteaux, machines de chantier, etc) – demande de l'aide aux potos pour bouger des grands

trucs – plus c’est grand et lourd, le mieux. La chaleur ramolli la route, en suite c’est possible de piocher pour la trouer.

- Les grands axes (4 voies, boulevards, avenues, lignes de tgv, etc) sont leurs voies de repli et ravitaillement, elles sont essentielles pour leur maintien de l’ordre – c’est possible de les ralentir ou amocher mais difficile de les tenir longtemps. Par contre, dans les ruelles et coins de rue ils sont plus faibles.

- Zéro confiance aux faux amis - médias, associations, partis politiques, syndicats, des VIP’s, les balances souriants du quartier, et les balances en tout genre.

Ils sont la pour gérer la situation, les intermédiaires de ce que la police ne peut pas faire, ils sont ceux qui soutiennent l’État depuis tout le temps. Pour te mettre dans le rang, t’enfermer ou tuer lentement.

- Les familles des assassiné.e.s et leurs appels au calme sont toujours contraints par l’arme du Ministère de l’Intérieur dans leurs tempes : l’État connaît toute la vie légale des gens et beaucoup de leurs points faibles (à l’école, à l’hosto, au psy, à la banque, etc.) et il est prêt à faire disparaître leur nom s’il y a besoin.

- Éteint l’élec (touche pas sans savoir) dans ton quartier – repère et fait disparaître antennes et boîtiers GSM. T’inquiète pas, si un jour on fera tout crouler, c’est nous, ou nos pères, tantes, sœurs ou frères les électriciens et ouvriers d’aujourd’hui - les mains, corps et têtes libres avec qui on rebâtera nos mondes du demain !

- Fais savoir au plus grand nombre de gens de confiance dans des autres quartiers et surtout dans des autres villes ce qu’il se passe ici. Le feu de la révolte doit s’allumer partout, compris ailleurs qu’en France, pour que ça change.

Gaffe à ce que tu dis et à qui tu le dis, soit dans les réseaux sociaux, au téléphone ou au café. Comme tout le monde le devrait savoir, *le poisson est mort par la bouche.*

MATOS

- Gants qui ne brûlent pas pour les palets de lacrymo (cuir, etc) – et empreintes sur bouteilles/plaques.

- Si tu ne réussis pas à chopper des masques à gaz intégrales (au brico du coin, internet ou chez les entreprises de nettoyage industriel et de peinture) :

- Lunettes de piscine - ski – chantier – étanches (s’y a des trous, mets du scotch).
- masques moitié visage -genre 3M- médicales ou de chantier , sinon torchon mouillé au citron ou maalo.

- Pour faire une cagoule intégrale – si t’en a pas ta capuche et masque:

- prends une tee-shirt, met le trou du cou autour de tes yeux, prend les manches et fait un nœud à la nuque.

- Fusées d’artifices (t’en as de 50, 75, 100 et même 200 mètres de portée), pétards (bien de scotcher des cadeaux dessus) et packs de mortier (tu peux les séparer avec un couteau et utiliser comme petites rafales à distribuer). Fusées de main et de détresse, sur des bateaux, demande à des marins. Toujours gaffe à la mère.

- Grilles et bouches d’égout, poteaux en acier, des autres objets contondants : des bons marteaux au cas où tu n’as pas un en main. Mieux que de les jeter aux keufs, utilise les pour ouvrir les trottoirs ou le bitume et sortir des pavés. Et après jette les commes (gaffe aux empreintes 2).

- Cocktail Molotov – 60 % essence (98 octanes de préférence), 20 % huile de moteur, torchon imbibé d’essence.

Conseil bonus : Si tu n’est pas dans ton quartier, essaye toujours d’être avec ton groupe de confiance, si vous vous dispersez essaye de trouver au moins une personne de confiance soit pour ré-organiser l’attaque, soit pour vous mettre à couvert.

- Mort à l’État, et vive l’anarchie.

- téléchargement direct -

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

Nantes : Troisième nuit d'émeutes – Pas d'affrontement direct, mais beaucoup d'incendies ! [Mise-à-jour, 07.07.2018]

Ouest France / Vendredi 6 juillet 2018

Le Lycée professionnel Léonard de Vinci

La nuit de jeudi à vendredi a de nouveau été émaillée de violences à Nantes, 48 heures après la mort, mardi soir, dans le quartier du Breil, d'un jeune homme tué par le tir d'un policier qui a été placé en garde à vue. Les violences se sont déplacées. Le Breil, les Dervallières, Malakoff ou Bellevue ont été en grande partie épargnées ; **en revanche, La Bottière et Nantes nord (Le Chêne-des-Anglais et la Boissière) présentent ce matin un aspect sinistré.** La police a interpellé quatre personnes, dont un mineur de 14 ans en possession d'un bidon d'essence et de mèches, placé en garde à vue. Lors de cette troisième nuit consécutive de violences, selon la préfecture, **52 véhicules ont été incendiés, en particulier à Nantes nord.** Aucun blessé n'est à déplorer précise la préfecture. **Sept bâtiments ont été la proie des flammes dans différents quartiers.**

Le lycée professionnel Léonard-de-Vinci, dans le quartier de la Bottière, au nord-est de Nantes, a fait l'objet d'un début d'incendie. La façade du lycée est partiellement noircie, c'est le bâtiment d'accueil qui a été la proie des flammes. Selon la police, le concierge et sa famille ont été relogés, une cellule psychologique est mise en place.

Une tentative d'incendie sur une station-service a eu lieu toujours dans le même quartier, 1, rue Croissant. Le Bar-PMU du centre commercial Doulon-Bottière a été totalement détruit par les flammes ainsi qu'un magasin d'informatique.

A Bellevue, la mairie annexe et la Maison du citoyen ont été visées.

Et la voiture de la maire cramée devant son domicile !

Ouest France / Vendredi 6 juillet 2018

Il était environ 22 h 45, jeudi soir. **La voiture personnelle de la maire de Nantes a été incendiée, à proximité de son domicile, dans le quartier Chantenay.** Contactée peu après les faits, alors qu'elle se trouvait dans une cité de Nantes touchée par les émeutes, Johanna Rolland n'a pas souhaité commenter l'incendie dont elle a été victime.

Plusieurs voitures ont encore été incendiées, cette nuit, dans divers quartiers de la ville. L'incendie de la voiture du maire est-il lié aux émeutes qui secouent la ville depuis trois nuits ou à sa fonction ? Qui a pu commettre cet acte ? Quel profil ? Aucune piste ne serait privilégiée. Une enquête a été ouverte.

Le bilan des dégâts après trois jours d'émeutes:

20 Minutes / Vendredi 6 juillet 2018

Pour la troisième nuit consécutive, les quartiers nantais ont été marqués par des violences et dégradations volontaires. Des événements qui font suite au décès d'un jeune homme, mardi soir, tué par un policier alors qu'il tentait d'échapper à un contrôle au sein du quartier Breil-Malville, à l'ouest de la ville. Cantonnées au

départ à des quartiers populaires parfois dits « sensibles », les émeutes se sont propagées à de nouveaux secteurs ces dernières heures. Et le bilan des dégâts s'alourdit considérablement.

Sur la seule nuit de jeudi à vendredi, huit bâtiments ont été dégradés et 52 véhicules incendiés, ont indiqué des sources policières et municipale. **Quartier Bottière, le lycée Léonard-de-Vinci a été endommagé par un départ de feu criminel. Une partie de l'école maternelle Urbain-le-Verrier a été incendiée.**

Un peu plus loin, la station-service de la route de Sainte-Luce a fait l'objet d'une tentative d'incendie, rapidement circonscrite. Quartier Vieux-Doulon, un bar-brasserie PMU a été brûlé dans un centre commercial. Un commerce voisin a également été endommagé. Sur l'île de Nantes, un parking souterrain a été visé par un départ de feu.

Comme la veille, un cocktail Molotov a été lancé contre un fourgon de police dans la cour d'un commissariat de la banlieue de Nantes, selon la police. Aucun incident n'a en revanche été signalé dans le quartier du Breil, où une marche blanche en hommage à la victime s'est déroulée jeudi en fin d'après-midi au cours de laquelle les proches du jeune homme avaient appelé au calme. **Depuis mardi soir, plusieurs commerces, la bibliothèque, la maison de l'emploi, la mairie annexe, la maison de la justice et du droit ou encore un cabinet médical ont été incendiés aux Dervallières. Au Breil-Malville, un cabinet médical et des locaux associatifs ont été détruits par les flammes.**

A Malakoff, la maison de quartier (dont la bibliothèque-ludothèque) a été ravagée par les flammes, tandis que le bureau de Poste a été dégradé. Au Château de Rezé, la salle de spectacle la Barakason et deux commerces ont été victimes d'un début d'incendie. Plus de 200 véhicules ont été incendiés dans divers quartiers de l'agglomération nantaise depuis mardi soir.



Il y a eu des voitures en feu pas loin de la prison pour mineurs d'Orvault

Boulevard Pompidou, sur l'Île de Nantes – pas loin de l'Hôtel de la Région

La nuit a été agitée aussi à Garges-lès-Gonesse

A Besançon les murs prennent la parole – source : La rue ou rien

URGENT NANTES - Appel à contrer la manif du FN à 13h00 devant le comico central

[Non Locales](#) | [répression policière](#), [violence policière](#)

Le front national a appelé à rassemblement devant le comico central de Nantes pour soutenir l'assassin de notre frère, de notre camarade.

On appelle à tenir le terrain devant Waldeck-Rousseau ce samedi 7 juillet 2018 à 13h00 contre les fascistes des forces du désordre, contre les fascistes négrophobes qui ont assassiné Aboubakar Fofana, enfant des quartiers populaires.

Depuis le moment de sa mort, la police aidée par les médias ment comme à chaque fois pour présenter la victime comme une personne dangereuse et justifier ainsi leur meurtrier de CRS qui aurait agit pour se protéger, protéger ses collègues ou des enfant-e-s sorti-e-s de leurs imaginaires.

Cette technique, cette tactique de mensonge bien connue est l'œuvre même du fascisme de la police qui soit disant protège mais dont le résultat réel est le meurtre de 10 à 15 personnes qui luttent chaque année, dans les quartiers populaires ou ailleurs ...

Il y a deux ans, une bande de flics armées a défilé armée et cagoulée pour soutenir un de leur complice en G.A.V. Profitant de l'occasion, iels demandèrent aux politicien-ne-s qui leur accordent tout- plus d'armes, plus d'usage de ces armes et plus d'impunité... L'état a donc cédé et concédé les revendications de cette « racaille » bleue en promulguant la loi sur la sécurité publique élargissant et couvrant tous les cas d'usage des armes et violences, abus et meurtre sous prétexte de légitime défense. Retour ligne automatique

Cette manif de flic était dirigée par des fonctionnaires et d'ancien-ne-s fonctionnaires de police membres active-s de l'extrême-droite. La porosité entre police et opinion fasciste, classiste, raciste et xénophobe n'est plus qu'ignorée des naïfs et naïves.

Nantes : Qatrième nuit d'émeutes dans les quartiers – Les affrontements directs reprennent

Ouest France / Samedi 7 juillet 2018

Les émeutes se poursuivent à Nantes après qu'un jeune de 22 ans, Aboubakar Fofana, a perdu la vie dans un contrôle de police mardi. Le CRS responsable du tir mortel a été mis en examen mais demeure libre sous contrôle judiciaire. Cette décision a ravivé les tensions à **Orvault, Rezé et dans les quartiers nantais du Breil et de Bellevue**. Au fil de la nuit, les affrontements se sont calmés. Et pour la première fois depuis mardi et le début des émeutes, il n'y a eu, cette nuit, à notre connaissance, aucun bâtiment et commerce détruit. **Les forces de l'ordre ont été déployées massivement dans les quartiers des émeutiers. Ils ont essuyé des tirs de cocktails Molotov au Breil et à Bellevue et ont répliqué par des tirs de grenades lacrymogènes. Au total, 35 véhicules ont été incendiés.** Pour éviter une recrudescence des incendies, depuis hier soir, vendredi 6 juillet, la Région a interdit la vente au détail de carburant et de feux d'artifice.

Dans le quartier du Breil, un début d'incendie a touché un bâtiment du bailleur social Nantes Habitat. Les dégâts semblent cependant peu importants : hormis quelques traces de feu à proximité du bâtiment, seule une fenêtre est barrée par un panneau ; le bâtiment est intact.

« **Posez vos armes, bande d'assassins** » ou encore « **vous allez avoir peur dans vos maisons** » sont les slogans qui ont été lancés aux CRS venus en renfort dans les quartiers. Les groupes et la police se sont toisés toute la nuit mais les affrontements n'ont pas dégénéré. De nombreux véhicules de police étaient mobilisés. Les tensions se sont peu à peu calmées au fil de la nuit. La situation est revenue progressivement au calme et vers 4 h aucune interpellation n'avait eu lieu, selon la police.

« Appel au calme » Et Aboubakar Fofana , il appelle à quoi ?



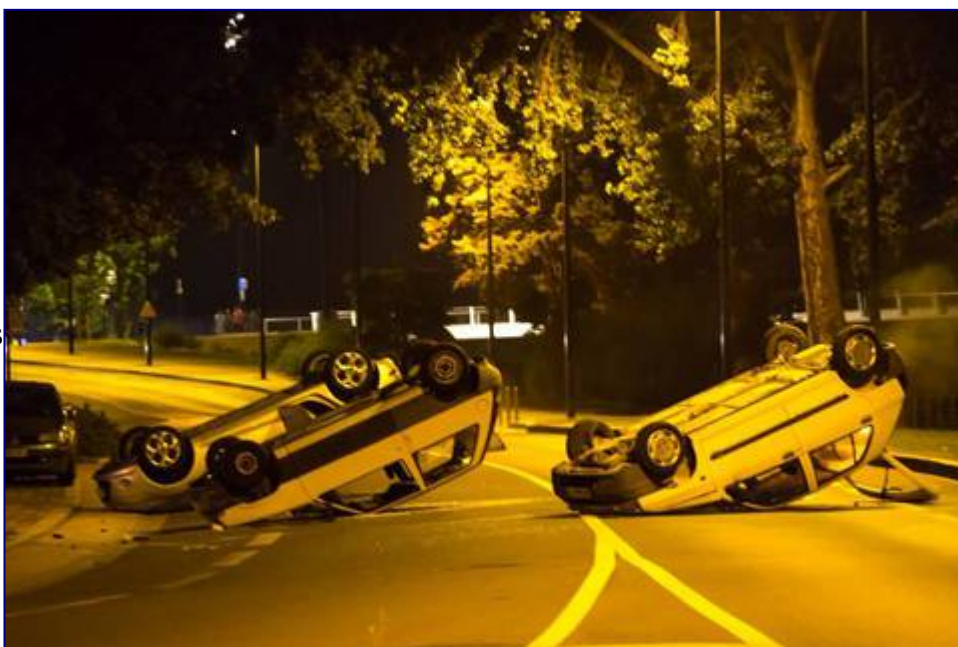
  publié le dimanche 8 juillet 2018 à 01:12 | **Un révolté** |

image des émeutes à Nantes

C'est comme le jour de la marche du 19 mars 2017 contre les violences policières à Paris, on chante le slogan "Pas de Justice, Pas de Paix" et à la fin on nous demande au micro de rentrer chacun chez soi "dans le calme et dans la paix" en passant à côté des



policiers qui encerclent la place de la République, fouillent au faciès et interpellent.

Quelques jours plus tard, c'est dans notre "chez soi" que la police viendra à nouveau tuer l'un d'entre nous.

Avons-nous demandé l'avis des morts ?

Peut-être qu'on devrait tou.te.s faire cette déclaration : "Si je meurs sous les balles d'un policier, je ne souhaite pas d'appel au calme", afin que nos familles ou proches ne prennent pas ce droit de "l'appel au calme" sur nos vies. Avant de tirer sur la gâchette, cela fera réfléchir à 2 fois ceux qui ne sont "pas là pour penser". Certes, ce ne sera pas un grand changement dans la cervelle du flic mais cela amènera sûrement une évolution de notre réaction collective : il s'agit d'être offensif, la peur doit changer de camp. Lorsque l'on regarde l'histoire, l'opresseur n'a jamais plié face à des gens calmes, c'est dans l'agitation, dans les rapports de force qu'avaient su instaurer les opprimés, que les changements ont eu lieu.

Attaquons-nous à la racine, à cette violence de la société qui laisse la police tuer en toute impunité. Avant d'en vouloir à la réaction, laissant sous-entendre une volonté de gestion de la réaction, supprimons ensemble son origine et nous réglerons les deux. La réaction violente disparaîtra mais pas sans ce qui l'a fait naître.

On appelle au calme de l'opprimé, alors que c'est à l'opresseur de se calmer !

Appeler au calme quand règne l'agitation de l'injustice, quel paradoxe.

Le calme ? Celui que relayent à outrance les médias, le calme face à l'oppression, le silence de la soumission.

"Laissez faire la justice, laissez faire la police des polices", ces structures puant la corruption et les conflits d'intérêts. Les décisions injustes de ces institutions ne manquent pas pour exporter notre passion de la justice et

de l'égalité en d'autres lieux et horizons.

La police fait résonner un coup de feu mais surtout, ne faites aucun bruit ni écho de révolte !

La police souhaite continuer à noyer des vies, sans vagues ni agitation de l'eau !

C'est des dizaines de vies ôtées injustement en France par an [1] mais surtout, restez calme, que la police puisse continuer ainsi !

Aucun coup d'éclat, c'est l'État qui donne les coups !

L'uniforme vous tue ? Ne tuez pas l'uniforme !

Par contre : Vous tuez l'uniforme ? l'uniforme vous tue !

Obéissance à la loi, dispersez-vous !

Aux mains de l'individu, le force s'appelle « crime »

Aux mains de l'État, la force s'appelle « droit ».

- Max Stirner

Quand on appelle au calme, eux continuent à tuer.

On change de stratégie ?

un révolté

Au passage, si je me prends une balle, je risque d'être bien calme. Mon corps sera inerte et sans vie.

Ne prenez pas cela comme un appel !

L'appel, c'est la vie, c'est le mouvement, c'est le pavé !

"Encore un discours anti-flic hypocrite, vous êtes bien content quand ils sont là pour..."

— -> On est bien content quand ils ne sont plus là du tout : [2]

"Et les voitures alors tu trouve ça normal ??"

En Mai 68, c'était des centaines de voitures qui brûlent dans Paris.

Il y a quelques jours c'est même la voiture de la maire de Nantes qui a brûlée.

Viens cramer ce qui fait sens pour toi ! La révolte a besoin de monde et de diversité.

Ps : Ce texte avait été écrit suite à la mort de Liu Shaoyo, tué par la police. Il est reposté par la même personne suite à cette nouvelle personne tuée par la police. Lien origine : <https://paris-luttes.info/appel-au-calme-et-liu-shaoyo-il-7834>

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

[Nantes : Cinquième nuit incendiaire pour Aboubakar, abattu par la police \[MàJ: Les mâts de caméras tombent les uns après les autres\]](#)

Ouest France / Dimanche 8 juillet 2018

Cinquième nuit d'émeutes dans les quartiers nantais à la suite du tir mortel d'un CRS sur un jeune de 22 ans, au Breil, à Nantes, le mardi 3 juillet. Le policier, auteur du coup, a été mis en examen et placé sous contrôle judiciaire. Selon nos informations, aucun bâtiment n'a été touché. **Dix-huit véhicules ont été incendiés, dont trois par propagation.** Contre 35, [dans la nuit de vendredi à samedi](#). Et 52 dans la [nuit de jeudi à vendredi](#). **Un engin de chantier a également été touché, boulevard de la Chézine, à Saint-Herblain.**

Personne n'a été interpellé. Cette nuit encore, les forces de l'ordre étaient fortement présentes dans les quartiers. Environ 300 gendarmes mobiles et 200 policiers sont mobilisés.

Sabotage de caméras en plein dimanche après-midi...

Ouest-France / Lundi 9 juillet 2018

Au Breil comme aux Dervallières, des personnes ont été aperçues, ce dimanche 8 juillet, en train de découper les poteaux supportant les caméras de surveillance. Chaque nuit, depuis le décès d'Aboubakar Fofana, les quartiers du Breil et des Dervallières connaissent des phénomènes de dégradations. **Mais ce dimanche 8 juillet, c'est bien de jour que des fauteurs de troubles ont opéré.** Ceux-là se sont attaqués aux poteaux qui supportent les caméras de surveillance. Le mode opératoire est simple.

Aux Dervallières, ils ont débarqué à moto, puis découpé le poteau à l'aide d'une meuleuse. « *Des fils électriques à nu, c'est super dangereux pour les gamins* », a réagi un policier. **Plusieurs caméras de surveillance ont ainsi été détruites, ce dimanche, de 15 h à 18 h.**

Ouest-France / Lundi 9 juillet 2018

Hier après-midi, trois poteaux supportant des caméras ont été coupés à la meuleuse.





Captures d'une vidéo postée sur twitter ce dimanche 8 juillet:

Dans le quartier du Breil, un mât sur lequel étaient accrochées au bout deux caméras de surveillance a été abattu à la disqueuse. Les deux caméras ont été retirées de leurs structures et ont ensuite alimenté un beau feu de joie juste à côté.



[Nantes : humiliation pour l'extrême droite qui soutient les violences policières](#)

  publié le dimanche 8 juillet 2018 à 17:55 | [Nantes Révoltée](#) |

Mis à jour : le lundi 9 juillet 2018 à 13:37

Mot-clefs: [antifascisme](#)

Lieux: [Nantes](#)

Fin juin, un groupuscule d'extrême droite composé de policiers et militaires qui préparaient des attentats terroristes contre des musulmans était arrêté dans toute la France juste avant de passer à l'acte. Quelques jours plus tard, un ancien policier était interpellé après avoir tagué plusieurs slogans racistes sur un consulat à Lyon. Le 3 juillet, un CRS tuait Aboubakar à Nantes. La convergence entre l'extrême droite et la police s'illustre en actes comme en paroles. Au prix de vies détruites.

Samedi 7 juillet, l'extrême droite nantaise appelait à manifester pour soutenir le CRS qui a tué Aboubakar. Une provocation obscène de plus à mettre sur le compte de la vieille France sécuritaire et pétainiste, qui bénéficie de tribunes quotidienne dans les médias.



Dans la vie réelle, ces racistes ne représentent personne. Seule une quinzaine de retraités et quelques cadres du parti de Marine Le Pen étaient présents devant le commissariat de Nantes pour soutenir le tueur. Cette extrême faiblesse numérique est une illustration du « soutien à la police » dans le réel.

En face, 80 antiracistes [refusaient de laisser la rue](#) aux soutiens du tireur. Les fachos étaient protégés par un important dispositif de maintien de l'ordre. Mais leur discours était totalement recouvert par les chants. Y compris leur marseillaise bourrée de fausses notes et les meuglements du type : « la police avec nous ». Pour finir, un manifestant était interpellé sans raison apparente, et la police exfiltrait les militants d'extrême droite, après qu'un drapeau brandi par un raciste ait été dérobé.

Bref, l'extrême droite de tout le grand Ouest n'a réussi à mobiliser qu'une petite quinzaine de retraités pour soutenir les violences policières. Si les idées sécuritaires et racistes ont largement colonisé les médias et les discours des politiciens, elles sont inexistantes dans la rue.

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

[Nantes, France : Appel contre la répression des révoltes](#)

Le 3 juillet 2018, à l'heure où les habitant-e-s profitent des derniers rayons de soleil, un jeune de 22 ans a été tué par un policier qui a tiré sans sommation à bout portant au cours d'un contrôle d'identité. Contrairement aux multiples versions divergentes des policiers, ce contrôle est, comme beaucoup d'autres, un contrôle au faciès....et c'est au cours d'un contrôle qu'une fois de plus, un frère, un camarade, un ami...est mort parce qu'un policier a fait usage de la violence.

Chaque année entre 15 et 20 personnes meurent dans les quartiers populaires.

Depuis sa mort, les quartiers de Nantes sont entrés en révolte. Ces révoltes sont légitimes et nécessaires. Elles permettent de rendre visible ce que l'État a voulu cacher et de signifier que personne ne peut être tué par la police.

Après quelques jours de révolte, l'État a tenté de les calmer en mettant en examen le policier. Celui-ci risque jusqu'à 20 ans de prison. Mais, à la différence des personnes issues et/ou vivant dans les quartiers populaires, ce policier a été libéré sous contrôle judiciaire. Même si son arme lui a été retiré, celui-ci peut toujours exercer ses fonctions et d'autres personnes sont toujours en danger de mort.

Les habitant-e-s des quartiers considèrent que la justice protège encore une personne qui risque d'être renvoyé devant la Cour d'assise, une juridiction chargée de juger les criminels.

En revanche, les prisons sont remplies de personnes qui souvent ne sont poursuivies que pour des actes qui relèvent des juridictions correctionnelles, pour des « petits délits ». Parmi elles, beaucoup sont des personnes à qui on refuse la libération sous contrôle judiciaire et doivent croupir en prison dans l'attente de leur jugement.

Les révoltes continuent et chaque jour des personnes sont interpellées et poursuivies. La semaine dernière, plusieurs personnes ont été condamnées en comparution immédiate malgré que les avocats plaident la relaxe.

Rassemblons-nous chaque jour devant le TGI de Nantes pour soutenir les inculpés et leurs proches.

Adresse TGI de Nantes :



19 quai François Mitterrand
44921 Nantes

Prendre le tramway jusqu'à médiatèque (ligne 1)

Traverser le pont de la Loire qui mène au TGI.

[Publié sur indymedia Nantes, lundi 9 juillet 2018]

[Sur l'autoroute : solidarité avec les émeutier-es de Nantes](#)

  publié le lundi 9 juillet 2018 à 21:41 | . |



Samedi dernier, jour de grand départ en vacances, 2 banderoles ont été accrochées au dessus d'une autoroute dans la région nantaise. On pouvait y lire : « 15 tués/an : Police Raciste » et « Assassins ».

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

[Nantes : Sixième nuit. La rage baisse, la résignation avance](#)

extrait de France Bleu / lundi 9 juillet 2018

La tension continue de redescendre dans les quartiers nantais, mais, pour la sixième nuit consécutive, **les pompiers ont du intervenir pour éteindre des feux de voiture aux Dervallières et dans les quartiers nord.**

Jusqu'à 4h, dans la nuit de dimanche à lundi, tout était calme dans les différents quartiers nantais touchés par les violences urbaines ces derniers jours. Mais, en fin de nuit donc, les pompiers ont été appelés pour quelques feux de voitures sporadiques aux Dervallières et dans les quartiers nord. Rien à voir ceci étant dit avec les nuits précédentes, ils ont d'ailleurs allégé leur dispositif.

Nantes : Septième nuit. Quelques bagnoles cramées contre le retour à la normale

Ouest-France / Mardi 10 juillet 2018

Après quatre nuits d'émeute extrêmement tendues à la suite du tir mortel d'un CRS sur un jeune de 22 ans au Breil, à Nantes, le mardi 3 juillet, la tension baisse en intensité dans les quartiers de Nantes. **Cette nuit du lundi 9 au mardi 10 juillet, huit départs de feu ont entraîné l'incendie de treize voitures.** Aucun bâtiment n'a été touché. Et les policiers n'ont interpellé personne.

Nouvelle calédonie

Nouvelle-Calédonie : Saboter l'industrie minière

Mercredi 27 juin 2018, les dirigeants de la Société Le Nickel, filiale du français Eramet en Nouvelle-Calédonie, se sont plaints publiquement des sabotages à répétition visant les infrastructures d'extraction et de transport de nickel.

Tous ces sabotages ont visé un convoyeur de 11 km qui sert à transporter le minerai de nickel du gisement au bord de mer sur le [site Kouaoua \(nord-est de la Grande-Terre\)](#), où sont employées directement quelque 200 personnes. **Le 23 juin, lors du dernier incendie de ce « tapis roulant » surnommé la Serpentine, un engin volé a été placé sous l'infrastructure avant d'être incendié.**



Le coût financier lié à ces multiples sabotages s'élève à 150 millions de francs CFP (1,25 million euros) pour l'entreprise.

Pour l'heure, la SLN « n'envisage pas de fermer son centre de Kouaoua » d'où sont extraites chaque année environ 600.000 des trois millions de tonnes de minerai que la société raffine dans son usine de Nouméa.

Jusqu'alors, une seule personne a été arrêtée pour ces sabotages en série : un homme de 31 ans condamné le 19 juin dernier à 18 mois de prison ferme sans dépôt de mandat. À la barre, il avait mis en cause « les pollutions » et des « promesses » d'équipements publics non tenues par la SLN.

En Nouvelle-Calédonie, les attaques portées contre les sociétés minières ne connaissent pas de trêves. Récemment, SLN a subi de gros dégâts d'une part [sur son site de Kouaoua](#), mais aussi [à Thio lors du passage à l'année 2018](#). D'autres entreprises d'exploitation minière, telle que le Groupe Ballande, avait perdu 5 véhicules et un atelier dans les flammes à Canala [début janvier 2018](#).

Paris

Paris : L'État frappe encore pour se venger de l'émeute du 1er mai

AFP / lundi 9 juillet 2018

Le tribunal correctionnel de Paris a prononcé aujourd'hui deux relaxes et **condamné plusieurs jeunes manifestants à des peines allant du sursis à trois mois de prison ferme** pour des violences lors de la manifestation du 1er-Mai.



Ces jeunes âgés de 22 à 27 ans, dont aucun n'avait un casier judiciaire, ont tous été jugés en comparution immédiate, c'est-à-dire renvoyés devant le tribunal dans la foulée de leur garde à vue, une procédure considérée comme expéditive et sévère par la défense. « Ce sont des peines extrêmement lourdes. Il y a une réelle disproportion qui reflète les moyens entrepris dès l'interpellation », a réagi Boris Rosenthal, l'avocat de plusieurs prévenus.

La plus lourde peine a été infligée à un jeune de 24 ans, titulaire d'une licence de sociologie et vivant du RSA à Bordeaux. **Interpellé avec trois massettes (sorte de marteau) et des ciseaux, il a été condamné à neuf mois de prison dont six avec sursis.** Deux étudiants de 26 et 22 ans, ont été relaxés de « participation à un groupement formé en vue de commettre des violences ou des dégradations », mais ont été c

ondamnés l'un à **dix mois avec sursis pour avoir lancé une bouteille en direction de policiers** – et à verser 30 euros à deux policiers légèrement touchés par des débris – et l'autre à **quatre mois avec sursis pour s'être « rebellé » pendant son interpellation.** Il a aussi été condamné à verser 150 euros aux policiers qui l'ont arrêté. **Une jeune femme a été condamnée à un mois de prison ferme pour avoir refusé de donner son ADN après un contrôle en amont de la manifestation.** Deux autres personnes ont été relaxées « au bénéfice du doute », dont Clara B., vitrailliste de 24 ans, pour absence de notification de ses droits en début de procédure. [...]

Sur les 283 personnes interpellées le 1er mai après les violences qui ont fait dérailler le défilé parisien et qui ont été attribuées par les autorités à 1.200 manifestants de l'ultra-gauche, 102 d'entre elles ont été placées en garde à vue. Parmi elles, une quarantaine ont été déférées dont sept ont ensuite été mises en examen, 18 sont passées en comparutions immédiates et au moins 13 ont eu un rappel à la loi.

NdAtt. : On était tou.te.s dans ces rues le 1er mai. Solidarité avec les personnes frappées par la répression.

This entry was posted in [Nique la justice](#) and tagged [1er mai](#), [Paris](#). Bookmark the [permalink](#).

Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines) : Chuuut !

Indymedia Nantes / mardi 10 juillet 2018

Chuuut. Surtout ne dites pas qu'à l'aube du jeudi 5 juillet, quelques heures avant les quarts de finale du Mondial de foot, nous avons mis hors service un relais de télévision entre Saint-Rémy et Chevreuse, dans les Yvelines, département pilote du tout numérique.

Ne dites pas que l' « incident technique » a été en réalité un incendie volontaire qui a **détruit ses câbles de transmission, coupant entièrement jusqu'à ce jour la télévision, mais aussi internet et les trois opérateurs de téléphonie mobile (Free, Sfr, Bouygues) de la zone.**

Continuons de saboter le spectacle,
attaquons toutes les cages technologiques.

NdAtt. : comme toute réponse aux trolls du virtuel, qui s'amuse devant leurs ordi à mettre en doute l'existence même de cette belle action, il suffit d'une petite recherche sur... le site de la ville de Chevreuse.

Perte de réseau partielle sur Chevreuse

Chevreuse.fr, rubrique « actualités » (consulté le 10 juillet à 21h30)

En raison d'un incident technique sur un pylône de télécommunication, les réseaux de téléphonie et de TNT sont provisoirement interrompus sur une partie de Chevreuse.

Vendredi 6 juillet 2018, un pylône-relais de télécommunications installé à Chevreuse a subi une dégradation, dont l'origine reste encore indéterminée.

TDF, opérateur d'infrastructures, intervient actuellement sur site pour essayer de rétablir la situation dans les meilleurs délais.

Cette panne concerne :

- Les réseaux de **téléphonie portable** pour certains opérateurs (SFR, Bouygues, Free...)
- La **télévision numérique terrestre** (TNT)

Elle touche la **partie est de la ville** (partie non couverte par l'émetteur de la Tour Eiffel, dont le signal était relayé par ledit pylône).

Point de situation : lundi 9 juillet 2018, 9h30

Les équipes de TDF travaillent à un rétablissement de la situation dans les meilleurs délais.

Une « grue-antenne » devrait être installée sur site demain (mardi 10 juillet 2018).

Les dimensions importantes de cet équipement et la configuration du terrain rendent difficiles cette opération.

Le retour de la couverture réseau sur l'est de la ville devrait intervenir au plus tard mercredi 11 juillet 2018.

Retour sur le rassemblement-déambulation contre toutes les prisons du jeudi 21 juin à Paris

Nous sommes une bonne cinquantaine, avec tables, tracts, journaux, à prendre la place vers 19 heures. Deux civils se présentant comme représentants de la préfecture essaient de nouer le contact pour savoir ce que nous comptons faire. Pas de dialogue avec les flics, cependant ils sous-entendent qu'ils ne sont pas là pour nous empêcher, juste nous "encadrer".

Durant 1h30, des affiches sont collées et des banderoles tendues. Plusieurs prises de paroles contre la taule, et les CRA (centres de rétention administrative), racontant des bouts de luttes à l'intérieur et à l'extérieur des murs, entrecoupées de musique, rassemblent les présent.es en vue de partir en déambulation. Un feu d'artifice explose au centre de la place et nous voilà en mouvement vers l'une des seules rues sans flics visibles. Un fumigène,

quelques slogans, une sono, mais voilà que plusieurs lignes de CRS arrivent en courant sans que leur intention ne soit explicite.

Après 200 mètres au pas de course avec les flics quasiment au contact derrière, on acte la dispersion. Les flics-chasseurs ne voulant pas perdre leur proie, commencent dans une relative confusion à gazer et foncer sur quelques personnes qui se dispersaient, pour les ramener en nasse vers le groupe, puis poursuivent la queue de cortège et arrêtent une personne. Deux autres se feront arrêter pour avoir réagi à son arrestation.

Les onze personnes arrêtées sont emmenées au comico du 13ème, bd de l'Hopital. Huit personnes sont placées en vérification d'identité. Deux, en possession d'un papier à leur nom, sortiront rapidement, les six autres n'en ont pas et décident de ne pas décliner d'identités. Elles refusent également la prise d'empreintes digitales, demandée par le procureur pour tenter de les retrouver dans le FNAED*. C'est sur ce motif que les keufs les mettront en GAV à la suite des 4 heures (durée légale d'une vérif d'identité) pour leur mettre plus la pression et prolonger leur sale besogne.

Elles ont tenu malgré les intimidations et menaces et ont vu leur choix de ne pas donner leur blaze récompensé, vu que les keufs relâcheront X, X, X, X, X et X le lendemain midi ! Trois seront mises en garde à vue (GAV), deux directement et une après un passage en dégrisement** (qui ne lui a pas été communiqué). Pour un gardé-à-vue accusé de violence sur flics, prétendument en état d'ébriété lors de l'arrestation, les officiers de police judiciaire (OPJ) se sont permis froidement un cassage de gueule, en préambule d'une audition, de ce qui était pour eux un "anti-flic", "gauchiste", "antifa", un "parasite" et qu'ils menaceront allègrement de viol ou de meurtre.

Le matin, durant une première audition qui tournera court du fait de la non collaboration du copain à décliner son identité que le flic avait déjà sur son écran, quatre OPJ étaient déjà menaçants et passablement agacés. Après quelques heures et l'entrevue avec son avocate, le copain verra le plus énervé du matin venir le chercher en cellule et l'emmener de nouveau à l'étage des OPJ sans les menottes pour une seconde audition qu'il mènera lui-même.

Les premiers coups sont donnés (grosses gifles et coup de genou dans les côtes) dans l'ascenseur avec son lot d'insultes et d'incitations à répondre aux coups. Le copain encaisse sans répondre aux provocations et est balancé à travers le couloir jusqu'à la salle où aura lieu l'interrogatoire. Il est placé sur une chaise au milieu de quatre bureaux avec autant de flics. La porte est laissée entrouverte mais les persiennes sont baissées pour l'occasion. Le keuf continue à distribuer quelques taloches tout en se relayant avec les trois autres pour insulter et menacer. Il sera saisi d'une légère panique quand il se rappellera que le copain avait vu son avocate, il se rassiera soulagé après l'avoir fouillé rapidement à la recherche... d'un possible micro ? Un de ses collègues lâchera à son tour quelques coups, mais quant à lui, avec ses poings.

Une OPJ, ayant son bureau à côté, profitera de la situation pour s'approcher par derrière et couper une mèche de cheveux. Elle retournera à son bureau avec de l'ADN pour alimenter leurs fichiers. Les flics cesseront de cogner pendant l'entretien sur les faits durant lequel ils recevront comme seule réponse "je n'ai rien à déclarer".

Tout l'étage rempli d'OPJ en civil a vu ou entendu de quelle manière se déroulait le transfert et/ou l'audition. En ramenant le copain vers les cellules le keuf fera même un petit passage dans le bureau du chef de service pour lui exposer l'"anti-flic" avec son visage marqué par les coups. Cela n'était pas une attaque envers un individu en particulier mais bien contre ce qu'il représentait pour eux, un "anti-flic". Cela n'a pas l'air non plus d'une initiative spontanée d'un ou quelques flics mais plutôt de quelque chose d'anticipé ou en tous cas de rodé. D'ailleurs, plus tôt dans la journée une des X avait également subi des insultes dégradantes et des menaces de viol, avant et pendant son audition, un des OPJ lui assurant en tête à tête dans l'escalier qu'elle avait "de la chance d'être une fille" sans quoi il l'aurait "défoncée".

Les flics se réjouissent de l'absence d'avocat pendant les auditions et de pouvoir en profiter pleinement. Les insultes, menaces et coups font partie de leurs moyens ordinaires d'humiliation et de punition. La violence des flics peut aller jusqu'à blesser et tuer dans la rue et dans leurs comicos, les procs et les juges envoient des personnes en taule pour n'importe quel motif. Il ne s'agit pas d'espérer une police moins "violente" ou une justice plus "juste". Se raconter comment ça peut se passer, sans vouloir transmettre la peur que les flics

cherchent à distiller ni donner de recettes à suivre, peut servir à se donner de la force et alimenter la réflexion sur nos moyens et choix que l'on peut user face aux flics.

Le comico ou le tribunal sont le terrain des keufs et des juges, ils peuvent s'y permettre un peu de tout et beaucoup de n'importe quoi, mais on pourra toujours y mettre des grains de sable pour enrayer la machine répressive et renvoyer dans leurs gueules la rage qu'ils provoquent en nous.

La rue reste pour nous le terrain où nous continuerons à exprimer notre rage et nos idées contre ce monde d'autorités, à apprendre à être plus malin.es pour l'investir collectivement ou pas, publiquement ou pas, afin d'attaquer tout ce qui empêche nos envies de vies libres de se réaliser.

Une personne a eu un rappel à la loi pour outrage et rébellion. Deux personnes ont un procès le 20 novembre pour outrage, rébellion (la poursuite pour violences ayant été abandonnée) et refus de se faire fiché empreintes digitales et photos, une étant en récidive pour ce refus. De la bouche du proc on évite la comparution immédiate du fait du nombre important de personnes déférées ce jour-là, conséquence supposée de la fête de la musique.

La répression n'arrêtera pas nos rébellions, liberté pour tou-te-s ! Feu aux prisons (les comicos et tribunaux étant inclus) !

Quelques participant-e-s au rassemblement

*FNAED : Fichier national automatisé des empreintes digitales.

**Le placement en dégrisement repousse le début de la GAV et donc de la notification des droits (demande de voir un médecin, avocat, droit de faire prévenir un proche,...) et de la connaissance de la qualification de l'infraction justifiant la mise en GAV. Théoriquement il y a des cellules spéciales dégrisement mais en pratique on peut se retrouver en cellule avec des gardé-e-s à vue. Le temps passé en dégrisement doit être pris en compte dans la durée de la GAV. Ici, la fin du placement en dégrisement a été décidé après un test d'alcoolémie.

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

[Les Ulis : coup de chaud dimanche soir pour les pandores](#)



[Le parisien](#) relate que les flics ont eu la drôle de surprise dimanche soir de voir le commissariat de la ville être pris à parti par des jeunes du quartier.

La façade du bâtiment présente des impacts mais aucune dégradation significative. En revanche, un véhicule de police stationné juste devant a été endommagé par des pavés. Le groupe composé d'une vingtaine d'éléments n'est resté sur place que quelques instants.

Pas de chance pour les flics. Les tirs de mortiers n'ont fait que peu de dégâts.

Pour contextualiser, la commune des Ulis est l'une des communes [les plus pauvres d'Essonne](#). Le taux de chômage est deux fois supérieur [à la moyenne du département](#).

La médiane des revenus en Essonne est de 22 978 euros contre 18 175 aux Ulis.

Par un heureux hasard, la ville des Ulis avait pour le 14 juillet mené une campagne de communication bien joyeuse :



Les jeunes l'ont entendu à leur sauce il faut croire...

Reau

[Redoine Faïd, itinéraire d'un braqueur inspiré](#)

Rédoine Faïd et son évasion spectaculaire et particulièrement réussie n'a rien d'une exception. Il s'agit de la norme de la prison : tant qu'il y aura des taules, il y aura des évasions. Et, en attendant d'en finir avec la prison, c'est déjà ça !

Une évasion spectaculaire de l'aveu de tous : matons, juges, flics, journalistes, et même des détenus [qui ont filmé l'hélicoptère posé dans la cour de la prison de Réau](#), à côté de Savigny le Temple.

L'évasion du dimanche 1er juillet n'est pas une première pour Rédoine Faïd : déjà dans les années 1990, il était en cavale ; puis, en 2013, emprisonné pour la mort d'une flic lors d'un braquage à Villiers-sur-Marne, il avait tenté la belle depuis la prison de Lille-Sequedin, à coup d'explosifs, et y était arrivé. 1 mois de cavale et hop, retour. Au total, il s'est quand même tapé 17 ans de taule et en avait encore pour au moins 20 de plus. Une perspective qui ferait péter un câble à n'importe qui.

L'évasion n'est pas le propre de Rédoine Faïd : tous ceux qui peuvent le faire tentent de se faire la belle. [Elhadj Omar Top](#), Christophe Khider, Antonio Ferrara, [Georges Courtois](#), [Michel Vaujour](#) pour les plus médiatisés.

Tous ceux qui le peuvent, car ce n'est pas donné à tout le monde : sans en arriver au point de chourer un hélico et de s'introduire en mode commando, ça demande souvent tout un tas de complicités extérieures, du fric et beaucoup de préparation.

Evidemment, ça nécessite surtout une équipe, ce que ne précise pas ou très peu la presse en ce moment, obnubilée par les « failles de sécurité » de Réau et autres drones survolant la prison.

Malgré tout ce qui a pu être dit pour faire passer la taule du Réau pour une passoire, il s'agit d'une taule relativement neuve. Inaugurée en 2011 par Sarkozy, elle est à la pointe du tout sécuritaire. Qui dit tout sécuritaire dit grosse dose d'inhumanité. Qui dit plus de sécurité dit plus de souffrance pour les enfermés et leur familles.

Qui dit tout sécuritaire dit grosse dose d'inhumanité

Réau, c'est 22 hectares, construits en partenariat public-privé avec Bouygues (ben ouais, ça aurait pu être Vinci aussi), et une capacité d'enfermement de 790 détenus : 20 places dans deux quartiers du centre de détention pour hommes ; 90 places dans un centre de détention pour femmes ; 28 places dans un quartier maison centrale (soit un quartier d'isolement pour les détenus qui sont considérés comme dangereux) ; 180 places dans une unité d'accueil et de transfert ; 50 places dans un centre national d'évaluation ; 30 places dans un quartier arrivants.

Tout est neuf, tout est blindé, tout est fouillé, tout est payant.

On peut lire deux excellents témoignages publiés sur l'Envolée en 2014.

Le premier « [Quartier Maison Centrale de Réau = « QHS tombeau secret »](#) »

montre bien que Réau est moins une prison centrale qu'un immense quartier d'isolement : fouilles à répétition et fouilles à nu, médecin incompetent, bouffe immangeable, prix prohibitifs des télévisions, frigos ou de la cantine (les petits à-côtés vitaux qu'achètent les détenus s'elles ont du fric comme des légumes, de la viande, du gel douche...), cellules fermées constamment pour certains détenus, parloirs mal organisés et humiliants. D'où la conclusion de Philippe, détenu en Quartier Maison Centrale :

Ma haine est immense. Ils ont intérêt à m'y mettre à Lannemezan après tout ce que je subis en fermant ma gueule, car si ils m'y mettent pas, c'est cinq années de rage qui vont sortir et je leur déclenche une guerre totale.

Le second « [Visite guidée au centre de détention pour hommes de Réau](#) » met en perspective les conditions de travail dans l'enceinte de la prison : Thémis Facility Management, l'opérateur en charge du nettoyage de la taule, de son entretien, des unités de production, n'est autre qu'une boîte affiliée à ... Bouygues, le constructeur de la prison ! Les salaires des détenus évoluent entre 0.35 € de l'heure et 3.66 € de l'heure. Les infrastructures sont facturées un maximum et rénovées un minimum histoire de faire le plus de thunes possible pour Bouygues.

Les matons n'y résistent pas et se cassent dès que possible

Le rapport du Contrôleur Général des lieux de privations de liberté allait exactement [dans le même sens en 2014](#).

Tous les interlocuteurs [détenus et salariés : note de la modé] rencontrés ont exprimé des doutes sur le fait de vivre – mais aussi de travailler – à long terme dans ce type de structure qui s'apparente davantage à un quartier d'isolement qu'à une maison centrale. (p 50)

Les matons n'y résistent pas et se cassent dès que possible : prise d'otage d'un maton en 2016 par 3 détenus, grève des matons en début d'année à cause de la « menace djihadiste » mêlée aux détenus « ordinaires » et du sous-effectif (300 gardiens pour 790 détenus, à se demander s'ils veulent être un pour chaque ?).

Vu le tableau, qui date de 2014, on peut supposer que ça ne s'est guère arrangé 4 ans plus tard, et on ne peut que souhaiter que ceux qui s'en évadent n'y retournent pas ! et que ceux qui y sont enfermés s'organisent du mieux qu'elles le peuvent !

Evadés, on vous préfère dehors que dedans ! Bonne chance !

Rome

Rome (Italie) : Une voiture diplomatique et une d'ENI en feu

Anarhija.info / lundi 9 juillet 2018

Quand on sort la nuit, avec l'intention de brûler ou saboter quelque chose, tel une interruption de la léthargie quotidienne, on ne sait jamais précisément ce qu'on peut trouver dans la rue. Et voilà qu'une nuit de la mi-juin nous sommes tombés sur une voiture du corps diplomatique et une d'Enjoy (entreprise de covoiturage appartenant à ENI [*grosse entreprise italienne de l'énergie; NdAtt.*] et à Trenitalia [*la SNCF italienne; NdAtt.*], garées côté à côté le long d'un trottoir. Si, jusqu'à présent, nous les avons mises ensemble dans une même existence merdeuse au service de la dévastation, du pouvoir et de la domination, nous n'avons pas pu nous empêcher de voir leur volonté de partager la même fin.

Du coup, comme cela a été le cas des [pelleteuses enflammées](#) en France il y a quelques temps, nous avons acté leur volonté en jouissant de la vue des flammes qui les enveloppaient.

Nous espérons que, malgré les hautes températures de ces jours, la chaleur de cette incendie puisse donner un sourire à tou.tes les compas enfermé.e.s dans des prisons, soumis.e.s à des contrôles judiciaires, sous surveillance...

Au compagnon argentin [Diego Parodi](#)... Courage, tiens bon !

Aux inculpé.e.s du [G20 d'Hambourg](#).

Pour les prisonnier.e.s et les inculpé.e.s de l'[opération Scripta Manent](#).

Pour [Giova, Ghespe et Paska](#).

Pour l'anarchie !

This entry was posted in [Antiélectorat](#), [International](#), [Les affameurs](#) and tagged [affaire répressive de Florence](#), [corps diplomatique](#), [Diego Parodi](#), [ENI](#), [Enjoy](#), [G20 à Hambourg \(juillet 2017\)](#), [Italie](#), [Opération Scripta manent](#), [Rome](#), [Trenitalia](#). Bookmark the [permalink](#).

Savoie

Cognin (Savoie) : Que d'haine pour la maire et les flics !

Le Dauphiné / Vendredi 27 juin 2018

Le collège Henry Bordeaux de Cognin et le gymnase municipal attenants ont été tagués dans la nuit de lundi à mardi. De multiples messages, inscrits en rouge, proférant des injures contre la maire, Florence Vallin-Balas, la police, la brigade anticriminalité (BAC) et autres, avec un numéro de plaque d'immatriculation (susceptible d'être d'un de leur véhicule) étaient inscrits sur les murs, l'ascenseur, les volets et les baies vitrées du rez-de-chaussée.

De la rubalise avait été installée, le matin, pour empêcher l'accès de la cour aux collégiens. La police a été prévenue. Elle est venue constater les faits. Depuis deux mois, les actes de vandalisme ont repris à Cognin, après une accalmie d'un an. Fin mai, quatre voitures avaient été brûlées chemin du Forezan. **Fin avril**, des palettes avaient même été posées et incendiées devant l'entrée de la mairie, et des commerces avaient été dégradés. Les images de la vidéosurveillance de la ville avaient été remises aux enquêteurs de la police. Les enquêtes sont toujours en cours. [...]

Tarbes

Prison de Tarbes : Ils refusent de remonter de la promenade

La République des Pyrénées / vendredi 29 juin 2018

Vers 11 heures ce vendredi, **11 détenus de la Maison d'arrêt de Tarbes ont refusé de réintégrer leurs cellules à l'issue de la promenade. [...] L'administration pénitentiaire a eu recours aux Eris** (équipes régionales d'intervention et de sécurité), les forces spécialisées dans le maintien de l'ordre dans les lieux de détention. Tout serait rentré dans l'ordre aux alentours de 13h30. Selon le procureur de la République de Tarbes, cité par *La Dépêche du Midi*, « on ne peut pas parler de mutinerie. Les détenus réclamaient un assouplissement du régime de détention ».

En l'occurrence, toujours selon le syndicat FO pénitentiaire, **la possibilité de se rendre en promenade... en short**. Il ne devrait pas y avoir de suite judiciaire à cet incident, indique encore le parquet, mais des sanctions administratives devaient être prises : les « meneurs » de ce mouvement de grogne devraient être transférés vers d'autres établissements par les Eris.

Toulouse

Toulouse, France : Tags sur la chapelle des cathos intégristes – 29 juin 2018

Dans la nuit du jeudi 28 au vendredi 29 juin 2018 à Toulouse, la chapelle Saint-Roch-du-Férétra a été taguée. Parmi les slogans bombés à la peinture noire, on peut lire: « Église en feu », « Sale prêtre » ou encore « Satan punit les homophobes »... Située place St-Roch, cette chapelle dépend de la Fraternité Saint-Pie-X [1], acquise dans les années 80.

[Reformulé de la presse locale]

NdSAD:

[1] Voir quelques textes au sujet de la Fraternité Saint-Pie X:

Un cas parmi tant d'autres, que ce soit au sein de la FSSPX comme de l'Eglise:

Par ailleurs, leurs bâtiments ont été pris pour cible à plusieurs reprises à Besançon voir [ici](#) et [là](#), notamment depuis l'acquisition d'un nouveau lieu (ancien bâtiment de la fac) en plein centre-ville.

Rassemblement pour Aboubakar, tué par la police à Nantes

Rassemblement pour Aboubakar, tué par la police à Nantes
Samedi 17h à Jean Jaurès !

Rassemblement pour Aboubakar - Samedi 17h à Jean Jaurès !

Encore une fois, un homme a été tué cette semaine par la police. Encore une fois, il était non-blanc. Encore une fois, il habitait un quartier populaire, au Breil à Nantes.

Le jeune Aboubakar était désarmé et a été abattu d'une balle dans la gorge. Encore une fois, les médias dominants balancent une version policière qui criminalise la victime alors que des témoins maintiennent une version complètement différente.

Des révoltes ont éclaté dans plusieurs quartiers, elles ont été durement réprimées et le Breil a subi une occupation de type militaire.

Cette même semaine, les policiers qui avaient tiré une grenade sur Madame Kébé en 2013, dans le quartier des Marnaudes à Villemomble (93) ont été acquittés par l'appareil judiciaire. Madame Kébé avait perdu son oeil gauche mais la « justice » continue à protéger les policiers qui tuent et mutilent.

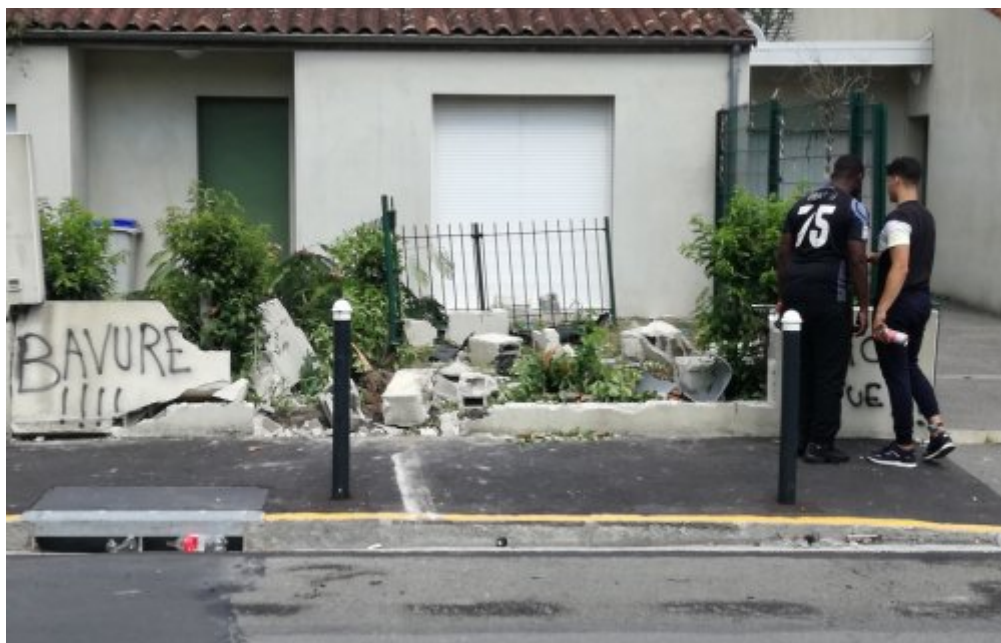
Pour le comité Vérité et Justice 31, ces faits révèlent un véritable système d'écrasement des quartiers et des classes populaires par la violence et le racisme d'Etat.

Pour exprimer notre soutien aux victimes, à leurs proches et aux révoltes, pour crier notre colère et pour exiger la justice sociale, nous appelons à se rassembler samedi 7 juillet à 17h place Jean Jaurès

Faisons entendre nos voix et construisons la solidarité.

Pas de justice, pas de paix !

Comité Vérité et Justice 31



Turin

Turin – Mise à jour sur la répression à Turin

Entre le 27 et le 29 juin 2018, les mesures répressives imposées aux compagnx ont changé : Giada, Toxina, Fabi et Anto Lecce ont été libéré.es de l'obligation de signature quotidienne. Anto, Pise et Kam sont encore introuvables et cela ne change donc rien à leur situation. Greg a été libéré de l'assignation à résidence, il reste

avec une interdiction de résidence sur Turin. Rappelons qu'en première instance en février 2018 une condamnation d'un an et trois mois avait été prononcée pour tuttx.

Le procès d'appel devrait avoir lieu en novembre.

N'abandonnez jamais

Liberx tuttx

<https://roundrobin.info/2018/07/torino-aggiornamento-sulla-repressione-per-la-resistenza-contro-i-carabinieri-davanti-lasilo-occupato-dellanno-scorso/>

- [article 13](#)

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

Usa

[A Look Back on the First Few Weeks of #OccupyICEPDX](#)

reposted from [It's Going Down](#)

On Sunday June 17th, seven brave souls showed up to the ICE facility on SW Macadam Ave in Portland, Oregon. These seven revolutionaries decided that night to sleep on the sidewalks, blocking the ICE gestapo from their daily kidnapping and concentration camp duties. That night the call went out and on Monday our numbers surged to fifty plus. This small group of anarchists, radical leftists, and revolutionary minded folks resolved to block the ICE driveway. DHS agents threatened arrest and even pleaded with us unironically that they "just wanted to get home to their families." We didn't give an inch and in the coming days our numbers continued to grow.

What started out as a couple tents and a few people turned into a sprawling tent city with hundreds of people within a few days. With little to no direction or formal organizing structure, autonomous individuals took to community building. A highly functioning kitchen, med tent, child care, mental health, free store, security team, and more were flawlessly executed to create a makeshift anarcho commune. The spirit of the camp was undeniable and the solidarity in building the camp was inspiring. All the while still keeping ICE pigs from doing their job.

Towards the end of week one things began to change, many local organizers began the work of dismantling autonomous cooperation. Many committees were formed, power grabs began and undemocratic decisions for the camp were made, often excluding many of the people putting in hard work to make the camp function; despite all this the spirit of the camp maintained. Towards the end of the first week the state sent its lackeys to intimidate the camp with vague possibilities of federal charges. This information was delivered to a small group of organizers, gate-kept by some and slowly filtered out by others, leaving the bulk of the camp unable to give informed consent to the actions they were participating in. This is really the moment the shift in the camp occurred. People became nervous and the revolutionary spirit began to disappear. Whether this was a deliberate attempt by the State to dampen our resolve or a genuine attempt to help is still up for debate.

After the fear had entered camp there continued to be splits between militant factions and reformists. There was grumblings about some of the very anarchists who started the occupation somehow putting others at risk. This couldn't be further from the truth as the anarchists here were the first to put their bodies between the pigs and the protesters.

The second week of occupation carried on but tensions in the camp continued to grow. Towards the end of the second week the ICE pigs swept the driveway and entrances in front of their building, arresting nine brave comrades. After the sweep there was a face off with the pigs that to some extent is ongoing. The camp carries

on today but ICE is back to business as usual, with riot clad agents surrounding the building, and snipers on the roof.

There's a lot to learn from this action, and it should be acknowledged that this is only part of an ongoing struggle against State power. The PDX ICE occupation was an integral part in kicking off widespread anti-ICE actions across the country, including weak-kneed politicians calling for the abolishment of ICE for the first time. This is obviously just a first strike and the war will continue to evolve and gain strength.

The greatest takeaway was seeing community members work in solidarity, with no formal structure to build a thriving commune. This can absolutely be replicated on a large scale and is a vision into what a better world could look like. This also showed how a small group of revolutionaries can shut down government business operations. More critically, we should learn from the downfalls. When organizers begin to take up too much space and gate-keep information they effectively build power structures that we are all meant to be in opposition to. When you become the cops you are fighting you have defeated your own revolution. All that being said I'm still in support of all the folks that continue to sleep on stolen land next to the ICE building but for this movement to succeed we will need to grow, adapt, disrupt, and stay rowdy.

-anti reactionary action PNW

Atlanta, GA: “We Are the Birds of the Coming Storm”

The post [Atlanta, GA: “We Are the Birds of the Coming Storm”](#) appeared first on [It's Going Down](#).

The following is a statement from All Out Atlanta, on the recent repression and clamp down of #OccupyICE and the path ahead for revolutionaries.

In the last week, many people put their bodies on the line and occupied the Atlanta City Detention Center as a part of a nationwide movement against the criminalization of undocumented peoples and in support of the right to free movement. The 3 day occupation was raided by police and brutally repressed.

4 days later, on Sunday morning in Atlanta, many of us awoke to an image of the #OccupyICESF camp in San Francisco shared on social media. The image shows a barricade reinforced with pallets, chain link fences, barbed wire and a banner that says ‘No More Waiting.’ A futuristic skyscraper looms in the background, mingling with the clouds in the sky above. Images like this inspire us to share our experiences as a contribution to the movement against the Immigration and Customs Enforcement (ICE).

The past week has been tremendously insightful for us in Atlanta. For many, the occupation at the Atlanta City Detention Center was the only joyous moment in a year of constant distress. On the one hand, the occupation was a brief interruption of the devastating state of affairs in this country, characterized by authoritarian leaders, the rise of racism, dire poverty and now, concentration camps for immigrants. On the other hand, the occupation was a continuation. A continuation of something that swept the nation last year as tens of thousands of people took to the streets after the deadly “Unite the Right” demonstration in Charlottesville. The movement to abolish ICE is the culmination of a 9 year long cycle of autonomous movements that consists of university occupations, Occupy Wall Street, NoDAPL, Black Lives Matter and the many smaller movements organized by everyday people against wage theft, gentrification, and ecological ruination.

We are unphased by the violent police eviction of our occupation. We were willing to throw everything on the line and risk losing the encampment. Revolutionary movements don't rely on camps to grow, and occupations are just brief confrontations in a long-term struggle for freedom. As the occupations of ICE facilities spread, it is evident that the vast majority of Americans are ready for something much more radical than the collaborationist rhetoric offered up by the Democrats, who in preparing for the upcoming midterms will pay lip service to the #AbolishICE movement to try and make significant gains.

The task of revolutionaries is to make the continuation of capitalism seem undesirable, short-sighted, and frivolous. We are the realistic ones, the ones who know nothing good can come from the electoral spectacle. Revolution isn't something that just falls from the sky. In the coming years, we will have to fight with

everything we have. We will continue to put everything on the line, we have no choice. All Out Atlanta organizes outside of a framework of electoral politics so that we can include undocumented people, felons, and youth in our movement. We should never make compromises in our struggle to abolish borders, prisons and all forms of tyranny. Yet we must also pause and take a moment to recognize our strength and praise the courage of the well-known revolutionary movement sweeping the continent

We have begun/ We will continue,

All Out Atlanta

Vallée

La police menace, frappe et vole l'argent aux exiléEs de passage



Des témoignages partagés par la page Facebook [Chez Jesus - Rifugio Autogestito](#), depuis la frontière franco-italienne à Clavière.

Que la police frappe et vole, c'est habituel.

À Nantes, elle a tué hier soir un jeune homme, Aboubacar, en lui tirant à bout portant dans le cou, lors d'un simple contrôle routier. Aujourd'hui à Bardoneche, Mohamed, 28 ans, a été enterré. Il est mort à la frontière cet hiver à cause des refoulements de la police.

Ici à la frontière, elle vole de l'argent aux exiléEs de passage qu'elle réussit à attraper. Hier soir, quatre personnes ont été arrêtées par la gendarmerie alors qu'elles essayaient de passer en France. En fait elles étaient encore pratiquement sur le territoire italien. Ils les ont emmené à la PAF (Police aux Frontières).

Un policier leur ordonne de vider leurs poches ; **il a taxé 50 euros, sa petite part personnelle, une fausse taxe douanière en somme, car elle ne permet pas le passage.** À un des autres arrêtés, ils ont demandé sa SIM de téléphone. L'interpellé a dit qu'il ne l'avait pas. Ils l'ont perquisitionné, et après avoir trouvé et lui avoir pris la SIM dans l'une de ses poches, un des policiers l'a baffé. A l'un des autres arrêtés, encore, en le menaçant, ils ont dit que désormais ils avaient son nom et qu'il ne pourra plus jamais retourner en France. Malgré les menaces, il n'a reçu aucune feuille, pas même un de ces "refus d'entrée" qui sont donné aux personnes refoulées.

Il y a quelques jours de cela, deux autres personnes ont été battues et menacées de ne pas pouvoir récupérer leurs documents italiens, après quoi 300 euros leur ont été volés.

Toujours par un policier, toujours à la PAF.

Les baffes et les coups ne sont pas une nouveauté. La chasse à l'homme n'en est pas une non plus, et maintenant elle est actée par des gendarmes en civil se baladant sur les sentiers. Probablement pour ne pas effrayer les touristes pendant la journée avec leur uniformes désagréables.

Les menaces aussi sont récurrentes : "arrêtez-vous ou je tire" ou bien "on va vous rapatrier", ou encore, "on va vous envoyer en prison". Les déportations se font d'habitude en voiture, ils les accompagnent jusqu'à Clavière, puis les laissent dans la rue. Or donc, il semblerait que ces derniers temps, les potes aient été occasionnellement accompagnés par une voiture qui roulaient au pas derrière eux, à pied.

Hier encore, comme cela arrive souvent, quatre mineurs se sont fait refouler à la frontière italienne. De nouveau, ils ne leur ont même pas donné de “refus d'entrée”.

Au moins l'un d'entre eux avait des papiers qui témoignaient de ses 16 ans.

Leurs stratégies d'intimidation ne nous surprennent pas et ne se perdront pas dans le silence de la montagne, et leurs frontières continueront à être percées.

All Cops Are Borders

AGRESSION RACISTE et SEXISTE CHEZ JESUS, Appel à rassemblement

AGRESSION RACISTE et SEXISTE CHEZ JESUS Appel à rassemblement autour d'un apéro-dinatoire dimanche 8 juillet chez Jésus. Hier, Chez Jésus, nous avons issu un drapeau. Voire même deux. Deux beaux drapeaux, à plus ou moins 5 mètres de hauteur. Un drapeau NO TAV et un drapeau NO BORDERS.

Quelques heures après, 6-7 personnes résidant à Clavière se sont présentées au refuge, de façon évidemment organisée et concertée. D'un ton menaçant et violent, d'abord en insultant, ils ont exigé que les drapeaux soient enlevés. Peu de temps après ils ont été rejoints par d'autres résidents de Clavière, très probablement attirés par le bruit, ou bien appelés par les agresseurs.

Les occupantEs se sont mobiliséEs pour défendre le lieu, en cherchant l'établissement d'un dialogue.

En face, l'intention n'était cependant pas de trouver une solution collective. En effet, nos visiteurs se sont immédiatement imposés par la violence verbale envers ceux qui étaient présentEs, en les insultant de façon raciste et sexiste, en lançant, par exemple, des « négresse de merde », « à toi j'te donnerais même pas 20 balles si je te croisais dans la rue [à faire le tapin] », « tout ce qu'il vous faut c'est juste un peu de bite », « suceuse et branleurs de merde ».

Ce sont les mêmes qui en sont arrivés à donner des coups de pieds à une personne, à en faire voler une autre par dessus un muret pour ensuite continuer à la frapper. Ils ont finalement réussi à arracher le mât auquel étaient accrochés les drapeaux, brisant au passage la barrière en bois et le ciment du sol. Certains de ces agresseurs ont revendiqué avec fierté le fait d'être fasciste, en proclamant qu'ils étaient chez eux et qu'ils pouvaient agir avec tous les moyens nécessaires.

Une autre partie du groupe des habitants présents n'avait pas d'intentions explicitement violentes, mais elle a dans les faits légitimé celles de ses voisins, à travers un silence total, en se rendant complice.

Peu de temps après le début de la scène, le maire de Clavière est arrivé, et a averti les carabinieri. Trois patrouilles sont arrivées sur place, avec la ferme intention d'identifier toutes les personnes présentes. Pendant ce temps-là, les occupantEs sont rentrées dans le refuge. Deux d'entre nous, qui défendaient la porte d'accès, ont été jetéEs à terre et immobiliséEs par la police. Les menaces d'accusation d'outrage et rébellions ont été nombreuses, comme d'autres intimidations. Au final, un certain nombre des personnes présentes ont été identifiées.

Par ailleurs, ce n'est pas la première fois que de tels personnages attaquent le refuge autogéré Chez Jésus. Le soir du 22 Avril dernier, au terme de la marche solidaire de Clavière à Briançon, couronnée par les arrestations de Théo, Eléonora et Bastien, certains des personnage de hier s'étaient pointés au refuge en criant des insultes sexistes, très chères à eux à ce qu'il paraît, tout en essayant de déclencher une bagarre et en menaçant de revenir par la suite. Ce soir là seuls le calme et la tranquillité des solidaireEs (qui n'avaient aucune volonté de rajouter d'ultérieures embrouilles après une telle journée) et l'intervention d'un habitant de Clavière a permis d'éloigner ces

personnes violentes et harceleuses.

Il est évident que la présence du refuge Chez Jésus dérange à Clavière.

Elle dérange les fascistes qui ne supportent pas de voir des noirs ou des drapeaux No Tav et No Borders.

Elle dérange l'économie du lieu ; Clavière reste un petit village de montagne, station de ski l'hiver et terrain de golf et de randonnées l'été. Comme nous l'a rappelé le maire hier, les commerces en souffrent. L'image d'un lieu touristique riche et tranquille, est peu à peu remplacée par une réalité plus dérangeante, faite de

refoulements, d'exiléEs bloquéEs à Clavière, et donc bien visibles dans le village.

C'est assez ironique de voir comment la simple présence de personnes ayant, selon certains, la mauvaise couleur de peau, ou l'apparition de quelques tags à la frontière contre les refoulements, suffisent à fissurer un apparent décor urbain. La perturbation de la tranquillité de Clavière semble échauffer les esprits. La violence et les refoulements sont quotidiens, et cela se passe à moins de deux kilomètres des dernières maisons de Clavière. Il semble que pour la majorité des habitants, le calme dans leur village passe avant toute volonté de s'intéresser et de prendre position face aux dynamiques imposées par cette frontière et son dispositif.

La médiatisation de cette réalité a pour effet immédiat d'éloigner les touristes, d'après les dires de ceux qui ont des intérêts commerciaux. Il est assez clair que c'est une des raisons de l'hostilité de plusieurs des habitants à l'égard du lieu.

Nous n'acceptons aucune attaque ni intimidation. Nous n'acceptons ni menaces, ni insultes, qu'elles soient sexistes, fascistes ou racistes.

Ni envers ceux qui sont de passage, ni envers les solidaires.

Que ça soit bien clair : nous ne partirons pas d'ici. Et nous ne resterons pas silencieux.

NOUS VOUS INVITONS TOUTES ET TOUS DIMANCHE 8 JUILLET, à 17 heures, pour un apéritif partagé, sur la place de l'église de Clavière.

Zad

[Vu à la zad après le meurtre d'un jeune par la police au Breil](#)

reçu par mail / mercredi 4 juillet 2018

Alors que les banlieues de Nantes s'embrasent, à NDDL, **des barricades sont montées et brûlées sur les routes, au niveau de l'ancien domaine du Lama Fâché**, première construction détruite, d'abord le 25 janvier, puis le 9 avril. C'est ce lieu hautement symbolique qu'ont choisi un certain nombre d'individus pour exprimer la colère qu'ils ont ressentie suite aux événements de la soirée.

Hier, mardi 3 juillet, un jeune homme a été assassiné par un CRS à Nantes, dans le quartier du Breil. Une compagnie de CRS y avait été déplacée il y a deux semaines, et le quartier est depuis sous occupation policière. Au cours de l'un des nombreux contrôles routiers qui y ont lieu, un CRS a tiré à plusieurs reprises sur le jeune homme de 22 ans, qui tentait de leur échapper. Il est mort dans sa voiture, touché à la carotide.

Les violences policières sont quotidiennes, particulièrement dirigées vers les milieux populaires, et sur tout.e.s celles et ceux qui refusent de se plier à l'ordre qui leur est imposé. Cet ordre légitime le racisme et toutes les autres formes d'oppression pour maîtriser ce qui lui échappe. Banlieues, Zad's, squats, occupations, campements d'exilé.e.s, sont autant de lieux frappés par l'Etat et sa haine systématique de ce qui lui est étranger. Rémi et Adama assassinés, Théo ou Maxime mutilés, ne sont que des exemples de cette violence quotidienne et institutionnelle.

Pour que les feux de joie, de rage et de révolte se propagent dans toutes les prairies, rues et banlieues de France:

Ni oubli ni pardon.

4 Juillet 2018, quelque part sur la ZAD.



La situation dégénère. « **Je le connais, il est flic** », dit un protagoniste. Ce qui est loin d'apaiser la situation. Au contraire, un groupe se forme, avec une quinzaine d'individus qui menacent le fonctionnaire. Le policier met un brassard, décline sa qualité, et prend son arme de service face au groupe déchaîné. Pour lui, il s'agit de sortir du péril formé devant chez lui. Là encore, la réaction s'aggrave dangereusement. **Le policier est frappé. Il reçoit notamment un coup de bouteille sur la tête. Pour se dégager, il tire à quatre reprises. Un agresseur est blessé à la jambe.**

Les violences continuent malgré tout. **Le policier est de nouveau frappé. Coups de poing, de pied, coups avec un panneau de signalisation.** Sérieusement blessé, il a subi une interruption de travail de trente et un jours. Sans compter le traumatisme durable. **Les agresseurs ont volé son arme de service**, qui a été retrouvée par la suite.

Diligentée par le parquet de Bourg-en-Bresse, l'enquête a été confiée à la direction interrégionale de police judiciaire (DIPJ) de Lyon, pour violences aggravées. L'usage de l'arme par l'agent de la force publique fait l'objet d'une seconde enquête, confiée à l'inspection générale de la police nationale (IGPN). L'événement provoque un fort émoi dans les rangs de la police. « Si dans une zone rurale on est exposé à ce genre de danger, il y a de quoi s'inquiéter sur l'avenir de notre société », considère un officier lyonnais.

Quatre des six suspects, originaires d'Hauteville, devraient être déférés au parquet bressan aujourd'hui, en vue de l'ouverture d'une instruction judiciaire. Selon des sources locales, la fête était, à l'origine, consacrée à la fin du baccalauréat.

Othis (Seine-et-Marne) : Vengeance deux mois après une énième exécution des flics

Un couple de policiers de Seine-Saint-Denis s'est fait tabasser par deux frères de 25 et 27 ans, à Othis, en Seine-et-Marne, mercredi soir. Les deux agresseurs sont activement recherchés par la police judiciaire de Meaux. Ils ont été identifiés, comme étant domiciliés à Aulnay-sous-Bois avec une attache familiale à Othis pour l'un d'eux. Selon nos informations, **il s'agirait d'une vengeance suite à une intervention, en mai à Aulnay-sous-Bois, au cours de laquelle la fonctionnaire avait eu un poignet cassé.** Le couple de jeunes policiers, 31 et 33 ans, tous deux brigadiers en Seine-Saint-Denis, revenait de vacances, ce mercredi. L'époux de la nourrice de leur fille de trois ans et demi, les ramenait de l'aéroport. La nounou en question, qui demeure à Othis, est aussi une amie du couple et les avait invités à dîner.

Ils quittaient la maison de leurs hôtes, vers 21 heures, et installaient leur enfant dans la voiture lorsqu'ils ont été pris à partie par deux jeunes hommes à bord d'une voiture. Ils ont insulté la mère de famille. Le mari n'a pas laissé faire et les deux hommes sont descendus de voiture avant de tabasser le couple, sous les yeux de leur fillette. **La policière a reçu un violent coup de poing au visage. Son mari, qui a tenté de la protéger, a été envoyé au sol et frappé d'un coup de pied à la tête. Tous deux ont été hospitalisés.**

« En plus des blessures subies, ils sont vraiment très choqués », confie un collègue resté à leur chevet une partie de la nuit. Le père de famille souffre d'un traumatisme crânien et doit encore subir une série d'exams médicaux ce vendredi aux urgences. Sa compagne a pu quitter l'hôpital. La police judiciaire de Meaux a été chargée de l'enquête. « Ces faits sont clairement liés à la fonction de policiers du couple », assure une source proche de l'enquête.

Nul doute pour la police qu'il y a un lien avec l'intervention du 17 mai dans le quartier du Gros-Saule, à Aulnay-sous-Bois. **Ce jour-là, un chien d'attaque, de type american staffordshire (ou amstaff) avait été abattu après s'être jeté à deux reprises sur une patrouille de fonctionnaires. Deux policiers ont été blessés, dont la mère de famille, qui avait eu un poignet fracturé après être tombée à la renverse.** Un autre s'était blessé à la cheville. Deux suspects avaient alors été interpellés après l'arrivée de renfort : l'un pour la détention du chien d'attaque, l'autre pour les violences.

L'un des agresseurs d'Othis, recherché par la police judiciaire de Meaux, ferait partie du groupe du Gros-Saule. Ancien habitant d'Aulnay-sous-Bois domicilié à Othis, il aurait repéré la policière près de chez lui, pensant que l'adresse de la nourrice était celle de la policière. « Il lui avait dit : *on sait où t'habites* », relate une source. La gendarmerie avait d'ailleurs été alertée pour avoir l'œil sur le secteur les semaines précédentes. « Les

agresseurs feraient mieux de se rendre d'eux-mêmes et rapidement », avertit un policier de Seine-Saint-Denis. **Ce jeudi soir, les deux suspects n'avaient pas encore été interpellés.** Bernard Corneille, le maire (DVG) d'Othis, commune de 6600 habitants, ne connaît pas les deux frères. Quant à l'agression... « *Ça va loin ! Dès l'instant où l'on agresse des policiers, c'est grave !* »

Mise-à-jour du 11 juillet : La justice a la main lourde pour venger ses larbins

Le Parisien / mercredi 11 juillet 2018

C'est le soir du mercredi 4 juillet, dans une rue d'Othis, que l'agression a eu lieu. Les fonctionnaires, en poste dans des commissariats en Seine-Saint-Denis, étaient hors service.

Frédéric O. a été condamné à **six ans de prison, dont 54 mois ferme, avec mandat de dépôt**, par le tribunal correctionnel de Meaux, ce mercredi après-midi. Son frère Anthony O. a écopé de **quatre ans de prison, dont 42 mois ferme, avec mandat de dépôt**. Ces deux habitants d'Othis, âgés de 27 et 24 ans, comparaissaient pour avoir violenté un couple de policiers, hors service, dans une rue d'Othis, le soir du mercredi 4 juillet.

Les fonctionnaires – en poste dans des commissariats de Seine-Saint-Denis – étaient venus récupérer leur fille de trois ans chez sa nourrice. Les deux frères, qui habitent la même rue que la nourrice, les avaient croisés par hasard, alors qu'ils étaient à bord d'une Peugeot 206. S'en était suivie une altercation verbale suivie d'une scène de violences. Deux versions sur le début de l'altercation se sont affrontées à l'audience. Les victimes ont confirmé avoir été apostrophées verbalement, en raison de leur profession, avant d'être frappées. De leur côté, les prévenus ont expliqué avoir été pris à partie par le policier, qui aurait reproché au frère aîné d'avoir menacé verbalement sa compagne, six mois plus tôt.

Le substitut du procureur Mathieu Vernaudeau avait requis quatre ans de prison, dont trois ferme, avec mandat de dépôt, contre Frédéric O., en récidive, et trois ans de prison, dont trente mois ferme, avec mandat de dépôt, contre Anthony O. Il avait également demandé leur interdiction de paraître à Othis. Le parquetier a dénoncé le « sentiment tout à fait aigü d'impunité » des prévenus et évoqué un « effet Magnanville (*ndlr : meurtre d'un couple de policiers à leur domicile en juin 2016 par un jihadiste*), qui marque une rupture dans l'esprit des policiers : « Le risque intrinsèque de leur profession s'est déplacé de la sphère professionnelle à la sphère privée ».

L'avocate de la défense Me Louis Tort a dénoncé « un procès politique », où l'on aurait fait le tri dans les témoignages : « Un témoin parle de bagarre, d'altercation ». Elle a souligné les efforts de réinsertion réalisés par le frère aîné et rappelé que le cadet n'avait jamais fait une seule garde à vue : « Ces deux petits-là sont morts de peur. Vous n'avez pas à les balayer pour faire plaisir à n'importe quelle autorité politique ».

NdAtt. : les flics se réjouissent de leur totale impunité, comme ici Fabien Vanhemelryck, secrétaire général délégué du syndicat Alliance Police Nationale.

